

REVUE
DU CONSEIL
REGIONAL
DE L'ORDRE
DES
ARCHITECTES
N° 59
Décembre 2012
6 €
ISSN : 1240-2486

AUVERGNE
ARCHITECTURES

CLERMONT-FERRAND

La résidence **Arverne** change de peau

CENTRE SAINTE-MARIE
À CLERMONT-FERRAND

La psychiatrie se signale



Hommage : Michel Mangematin, l'homme de l'art

CENTRE EDF

Un look branché

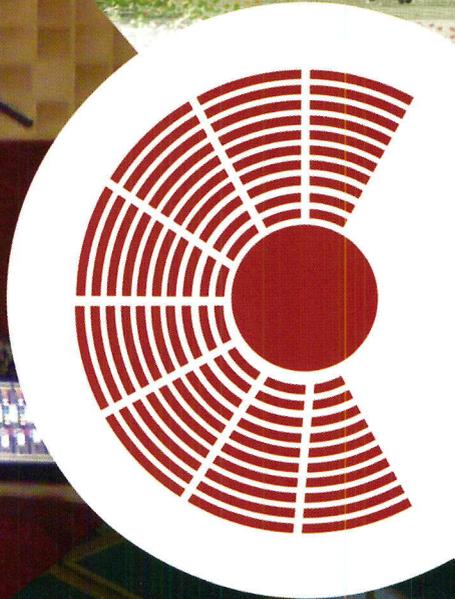
Logements BBC Zac Tremonteix, Clermont-Ferrand

rendre
sonore ou
inaudible
le cadre de vie

mettre en son
le lieu

concevoir
l'acoustique
de **l'habiter**

Comptoir des sons, Clermont-Ferrand



acoustique
AGNA
gérard Noël & associés

Piscine Bort les Orgues

Bureau d'étude en acoustique
architecturale, environnementale
et industrielle,
mesures,
conseils,
conception,
expertise.

www.acoustique-agna.com

Tél. : 09 77 53 35 11

Nicolas Lounis

16, rue de Strasbourg
63000 Clermont-Ferrand

17, rue des Suisses
75014 Paris



5

conseil de l'ordre

- L'Ordre présent à Panorabois
- Auvergne Archi Form', le nouveau centre de formation permanente des architectes
- Jérôme Auger, nouvel ABF du Puy-de-Dôme

maison de l'archi

- Archi&toile : quatre soirées en automne
- Cent ans d'architecture en Auvergne : nouvelle exposition
- Au printemps, cap sur Strasbourg...
- Ecole d'architecture : l'ENSACF présente l'exposition Pierre-font[s]

7

à bon droit

L'architecte salarié et le droit d'auteur

8

hommage

Michel Mangematin
L'homme de l'art

La revue du

Conseil

régional

de l'Ordre

des

Architectes

d'Auvergne

www.archi-auvergne.org

ordre@archi-auvergne.org

10

actualités-brèves

- École d'archi : ils ont tenu un carnet de voyage
- Salle Gaillard : rectificatif
- Georges Rousse investit le conservatoire de la Chanterie
- Bye bye Prouvé
- Rénovation du stade Jean-Alric à Aurillac
- Europan : les bons plans de l'École d'architecture de Clermont-Ferrand

12

actualités

Panorabois

- Cantal : Une cabane en montagne
- Haute-Loire : Une serre dans les chambées
- Puy-de-Dôme : Une maison sur la bonne pente

Les Cézeaux

- Les enjeux urbains d'un campus des "sixties"
- Une extension pour l'ISIMA

Edition :
Ordre des Architectes
Région Auvergne,
40 bd Charles-
de-Gaulle
63000
Clermont-Ferrand.
Tél. 04 73 93 17 84
Fax. 04 73 93 17 22
www.archi-auvergne.org
ordre@archi-auvergne.org
Directeur
de la publication :
Bruno Reyne
Rédacteur en chef :
Roland Ondet
Comité de rédaction :
Jean-Claude Collet/
Christine Descœur/
Claude Maitrias/
Anne Montrieul/
Claire Serin-De Castro.

Conception-réalisation :
De Bussac
Créations imprimées
IMPRIM'VEERT*
www.debussac.fr
Avec la participation
de Vice Versa pour la
réalisation graphique,
de Denis Couderc
et Michel Renaud
pour la rédaction
Photos :
Christophe Camus
(sauf mention contraire)
Publicité :
De Bussac /
Frédéric Baudonnat
06 13 63 13 74
Dépôt légal :
4^e trimestre 2012
ISSN : 1240-2486



Photo : Christophe Camus

s o m m a i r e

N° 59

Décembre 2012

Prix au numéro :

6 €.

Abonnement :

15 €.

Photo de couverture :

La résidence Arverne
change de peau
Photo : Christophe Camus

Vignette :

Michel Mangematin
Photo : D.R.

- Une "salle partagée" pour les loisirs et les familles
- Une extension "identitaire"
- 80 logements en deux ans

Le Mont-Dore couvre son théâtre de verdure

- Une structure légère et lumineuse

Centre Sainte-Marie

- L'hôpital se signale en ville
- La suite... jusqu'en 2017
- Bois et zinc pour tisser une cohérence

21

livres

Souto de Moura

Au Thoronet, le diable m'a dit...
par Dominique Machabert

Clin d'œil

Toto & Umberto

22

repérage

Un look branché

24

savoir-faire

La résidence Arverne change de peau

26

observatoire

- L'observatoire des concours dans la région Auvergne
- Carnet

e n j e u

vous Mesdames et Messieurs les élus, représentants de notre société, gestionnaires de notre cité : vous devez défendre le "construire mieux".

Vous êtes d'accord pour dire que nous avons besoin de plus de logements et en urgence. Nous, architectes, considérons que cette volonté doit être composée avec l'exigence de la qualité architecturale. Nous devons construire plus tout en construisant mieux.

Je rappelle l'article 1^{er} de la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture :

"L'architecture est une expression de la culture. La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public..."

Alors... **construire mieux**, c'est maîtriser le foncier tout en renforçant la cohérence architecturale et paysagère des territoires. Donnons-nous les moyens d'avoir une vision globale du développement des agglomérations par l'établissement de PLU et PLH à une plus grande échelle. Permettons aux professionnels compétents de participer le plus en amont possible aux réflexions et aux projets d'aménagement. Établissons des diagnostics fonciers et patrimoniaux pour la mise en place de scénarii de recomposition urbaine. Expérimentons des modes de transfert temporaires du foncier tel que l'amodiation. Protégeons nos espaces naturels et agricoles de la spéculation immobilière. Arrêtons de défigurer notre paysage et nos territoires.

Construire mieux, c'est construire une ville durable et équilibrée, une ville qui sache répondre aux besoins des habitants. Mettons en place des ateliers de projets urbains. Réunissons les élus, les professionnels, les citoyens et ouvrons ces ateliers aux scolaires qui fabriqueront la ville de demain. Réinventons la division de l'espace. Ne laissons plus

**Construire plus,
oui,
mais surtout
construire
mieux...**

les lotissements être de simples découpages du foncier. Articulons nos choix autour d'un projet de quartier. Développons l'individuel groupé pour qu'il devienne la maison citoyenne de demain. Remplaçons le Coefficient d'Occupation des Sols par des critères spatiaux afin de maximiser le potentiel foncier. Privilégions systématiquement la reconstruction de la ville sur elle-même. Réhabilitons, transformons les bâtiments existants. Encourageons le financement du logement social qui distingue la nue propriété de l'usage du bien pour une période donnée.

Construire mieux, c'est garantir les meilleures procédures pour le choix des équipes de maîtrise d'œuvre. Arrêtons de choisir les équipes sur le critère prépondérant du prix, ou alors choisissons le prix médian inférieur. Choisissons des compétences et de l'architecture car la ville de demain ne doit pas être faite de pourcentage. Systématisons la mission complète des équipes de maîtrise d'œuvre sur les marchés privés telle qu'elle existe dans d'autres pays européens. Accompagnons les particuliers en-dessous des seuils du recours obligatoire à l'architecte avec l'instauration d'une assistance architecturale préalable à la demande de tout permis de construire. Respectons les délais d'instruction pour traiter l'urgence des projets.

Construire mieux, c'est allier l'efficacité, la créativité et le confort d'usage. Œuvrons pour que nos logements de demain soient pensés en termes de coût global (consommation, entretien, réaffectation...). Renouons avec la tradition d'excellence en logement social de la France du XX^e. Permettons aux architectes d'inventer le logement de demain. Mettons les objectifs de santé publique, d'espace et de flexibilité devant les simples aspects réglementaires. Arrêtons de surajouter des normes aux normes, qui ne font qu'augmenter les coûts du logement d'urgence.

Enfin, intégrons dans les programmes scolaires, l'Architecture afin qu'elle fasse partie de la culture générale et que nos paysages de demain fassent rêver les enfants d'aujourd'hui.

Bruno Reyne, Président de l'Ordre des Architectes

ORDRE DES
ARCHITECTES
A U V E R G N E

www.louisgeneste.com



LOUIS GENESTE
Orfèvre en la matière

30, rue Gutenberg - Clermont-Fd
t. 04 73 98 50 70

Rejoignez la communauté
des professionnels de l'architecture

MAFCOM

www.mafcom.com



MAFCOM* vous permet de Réagir aux carnets d'experts / Échanger sur des sujets d'actualités professionnels / Poser vos questions et apporter vos témoignages / Participer à des conférences / Étendre votre réseau professionnel / Accéder au contenu documentaire.

MAFCOM, vous pourrez toujours compter sur la communauté.

MAFCOM
DES IDÉES MUTUELLES

* Plateforme réservée aux adhérents MAF et EUROMAF - 4, rue de l'Amiral Hamelin 75193 Paris Cedex 16
Tel : +33 (0)1 53 70 30 00 • Fax : +33 (0)1 53 70 32 70 • mail: contact@maf.com • www.maf.fr

Le Groupe
INGÉROP

Grand Centre

L'Ingénierie partenaire indépendante dans les métiers :
Bâtiment



URBALAD - (Architecte : CHAIX & MOREL)



COLLÈGE RIOM - (Architecte : AD QUAT / J. SAVEAU)



ESPADRIOTORD (Architecte : BONNET & TEISSIER)



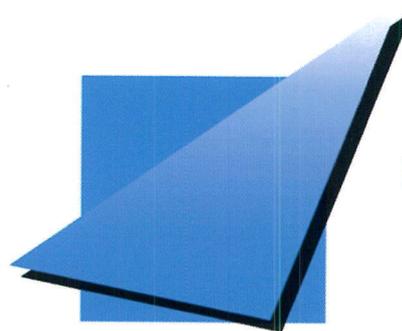
STADE M. MICHELIN (Architecte : D. AMEIL)



CENTRE J. PERRIN (Architecte : CRR)

**Énergie & Industrie, Transports, Infrastructures,
Eau & Environnement**

ZI de Ladoux - Rue Verte - BP 30200 - 63118 CÉBAZAT
Tél. 04 73 16 34 34 - Fax 04 73 23 01 77
ingerop.clermont@ingerop.com
www.ingerop.com



Membre de la CICF
Qualifiée OPQIBI



IGETEC

Ingénierie Construction

Equipements Techniques - Energies Renouvelables

Structures

Economie de la Construction - Développement durable

Coordination : S.S.I - O.P.C - S.P.S

Village d'Entreprises - 14, avenue du Garric
15000 AURILLAC

Tél. 04.71.63.88.30 - Fax. 04.71.63.88.39

E-mail : accueil@igetec.fr

L'Ordre présent à Panorabois

L'Ordre des Architectes participera activement à Panorabois 2013, le salon du bois et de la forêt qui se déroulera les 25, 26 et 27 janvier prochains à la Grande Halle d'Auvergne, avec un stand qui sera voisin de celui du CAUE du Puy-de-Dôme. À noter : dans le cadre du salon, l'association Auvergne Promobois présentera sous forme de panneaux les lauréats du 4^e prix Grand Public de la Maison Bois, qui compte quatre catégories : Habitat individuel, Extension et surélévation, Habitat collectif ou groupé et Rénovation. Un document de présentation des réalisations primées sera également diffusé à Panorabois et pendant toute l'année 2013.

Auvergne Archi Form',

le nouveau centre de formation permanente des architectes

Les architectes d'Auvergne ont désormais leur centre de formation permanente : officiellement créé le 17 juillet dernier sous forme d'association¹ régie par la loi de 1901, Auvergne Archi Form' s'est également doté, comme prévu, d'un comité scientifique². "L'association interviendra sur le choix des grands thèmes, explique la présidente Claire Serin, en laissant toute latitude au comité scientifique pour la composition précise des sessions de formation. Notre objectif est toujours de proposer des formations abordables par leur coût et par leur proximité ; elles seront donc programmées sur une ou deux journées au plus, et dispensées sur les différents départements d'Auvergne."



Les deux premiers thèmes abordés devaient être les marchés publics et la sécurité incendie, lors de sessions prévues pour les premiers mois de l'année 2013. Pour ces thématiques générales, l'association fera sans doute appel à des organismes fournisseurs de formations "clés en mains". À moyen terme, l'obtention d'un numéro d'agrément formation permettra à Auvergne Archi Form' d'élaborer ses propres programmes, pour répondre aux demandes spécifiques des professionnels auvergnats de façon plus adaptée et économique. Toutes les questions, suggestions et propositions de collaboration sont les bienvenues, à transmettre par voie postale, à l'adresse de l'Ordre, ou par courriel à auvergnearchiform@yahoo.fr.

1. Elle est composée comme suit : Claire Serin, présidente ; René Ratelade et Frédéric Bouesnard, vice-présidents ; Pascaline Juste, secrétaire ; Alexandra Gaudard, trésorière ; Rodolphe Celiqua et Flavien Bonnicel, administrateurs.
2. Il réunit Xavier Fourrot, Paul Saintenac, Alain Thébault, Jacques Thierry et Philippe Thuilier.

Jérôme Auger, nouvel ABF du Puy-de-Dôme

Jusqu'à en poste dans la Haute-Marne, Jérôme Auger a pris le 1^{er} septembre 2012 la tête du Service territorial de l'architecture et du patrimoine du Puy-de-Dôme. Il y remplace Mathilde Lavenu qui a rejoint l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand où elle enseigne principalement en master sur le thème Metaphaur : "Mémoire et techniques de l'architecture du patrimoine habité urbain et rural".

Ecole d'architecture

L'ENSACF présente l'exposition Pierre-font[s]

Cette expo photo de l'ENSACF, consacrée aux figures sculptées sur les fontaines du Puy-de-Dôme, présente 86 visages, parmi les plus beaux, les plus cocasses, les plus typiques des 333 recensés par Philippe Bucherer, tous différents. Jusqu'au 8 janvier à l'AFIPA, Domaine de Lалуas, 63200 Riom, puis à Thiers en avril et à Billom en mai.

L'ENSACF présente également quatre cycles de conférences, à dates régulières jusqu'en mai 2013, sur les thématiques suivantes :

1 architecture / 1 architecte : chaque premier mardi du mois, un praticien (architecte, urbaniste, paysagiste) présente un projet d'actualité.

Concepts et spatialités : chaque deuxième jeudi du mois, un chercheur (philosophe, sociologue, historien...) présente son travail et sa réflexion sur le monde contemporain : le jeudi 13 décembre 2012 à 19 heures, Bernard Stiegler, philosophe, dans le grand amphi de l'école.

Cours publics "Matière d'architecture" : chaque troisième mercredi du mois, un architecte ou un chercheur aborde l'architecture, l'urbanisme et le paysage.

Indisciplinaire ? Chaque quatrième lundi du mois, une réflexion hors des sentiers architecturaux, urbanistiques ou paysagers sur l'objet spatial dans d'autres productions contemporaines.



Archi&toile quatre soirées en automne

La Maison de l'architecture a organisé pendant le dernier trimestre 2012 quatre soirées "Archi&toile", autour de projections de films sur l'architecte américain Louis Kahn, sur trois villes portuaires (Le Havre, Marseille et Valparaiso), sur l'architecte Fernand Pouillon et sur Shigeru Ban, architecte japonais qui a conçu des abris d'urgence à la demande du Haut commissariat de l'ONU pour les réfugiés. Lors de la dernière soirée, l'intervenant était Dominique Alet, président de la fondation des Architectes de l'urgence ; la projection dédiée à Pouillon était suivie d'une intervention de Jean-François Susini, ancien président du Conseil national de l'Ordre des architectes. J.-F. Susini est intervenu à plusieurs reprises dans notre revue, notamment dans un éditorial du numéro spécial d'Auvergne Architectures n°46/47, "Archis d'Auvergne, projets d'ailleurs". Archi&toile, qui connaît un vrai succès public, sera renouvelée en 2013.

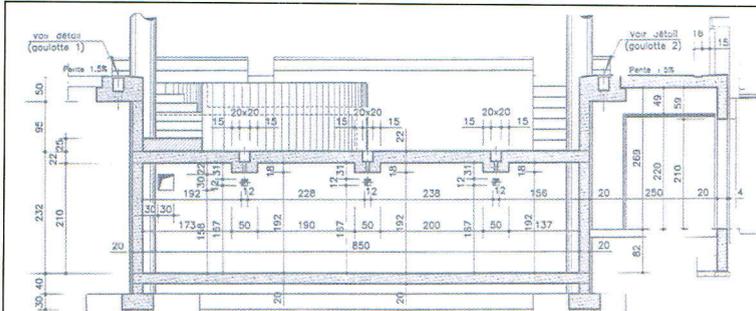
L'architecture du XX^e siècle en Auvergne : nouvelle exposition

L'exposition "Cent ans d'architecture en Auvergne", réalisée en 2000 par Auvergne Architectures (n°24/25), fait douze ans plus tard l'objet d'un "relooking" complet par la Maison de l'architecture, avec un nouveau titre : "L'architecture du XX^e siècle en Auvergne". La Maison de l'architecture s'emploie actuellement à organiser sa programmation pour l'année 2013.

Au printemps, cap sur Strasbourg...

Le voyage annuel à la découverte de l'architecture et de l'urbanisme d'une ville et sa région sera organisé, en avril ou mai 2013, à destination de Strasbourg et de l'axe frontalier Bâle-Strasbourg. Le programme prévoit d'ores et déjà une réception par la Maison de l'architecture d'Alsace.

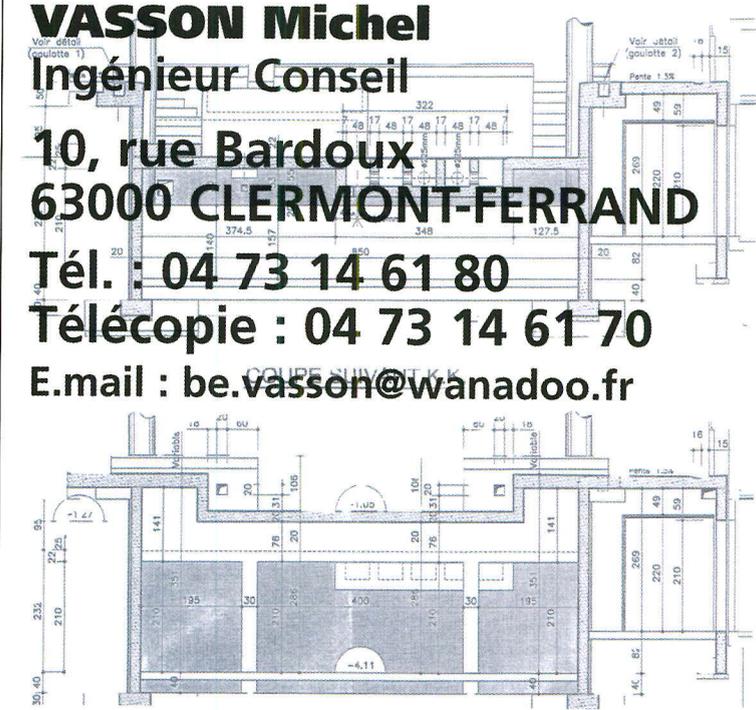
Ces projets vous intéressent ? Pour vous renseigner ou vous inscrire, contactez la Maison de l'architecture Auvergne, tél. 09 61 56 31 80, courriel : maison.architecture.auvergne@orange.fr



CENTRE ETUDE SARL
COUPE SUIVANT L.L.

VASSON Michel
Ingénieur Conseil

10, rue Bardoux
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. : 04 73 14 61 80
Télécopie : 04 73 14 61 70
E.mail : be.vasson@wanadoo.fr



INGENIERIE
Louis Choulet

Génie énergétique - Electricité - Environnement

BET CHOULET : 36 ans d'expérience et la réalisation de nombreux bâtiments dans les domaines les plus variés.

BET CHOULET : une expérience nationale et internationale.

BET CHOULET : 16 ans de réflexion et d'expérience sur la maîtrise de l'énergie et de l'environnement.

BET CHOULET : une équipe d'ingénieurs et techniciens motivés et passionnés, une équipe de 35 personnes attachées et ancrées à leur région : l'Auvergne.

11, rue de la Gantière - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 28 60 50 - Fax 04 73 28 20 87

2, rue Borda - 75003 Paris - Tél/Fax 01 48 04 91 19

louis.choulet@betchoulet.fr

SOL SOLUTION

GÉOTECHNIQUE - RÉSEAUX
L'INNOVATION SUR DE SOLIDES APPUIS

Etudes géotechniques

Norme NF P 94-500

GPOiBi
Géotechnique - Outils - Instruments

SOL SOLUTION
ZA des Portes de Riom Nord - BP 178 - 63 204 RIOM cedex
Tel : 04 73 64 74 84 - Fax : 04 73 64 74 80
Email : contact@sol-solution.com - Site web : www.sol-solution.com

SOL SOLUTION

nodal

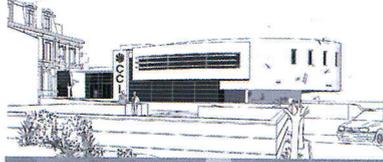
Bureau de dessin

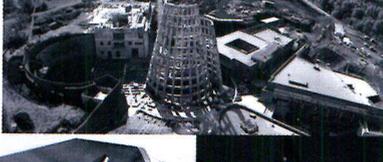
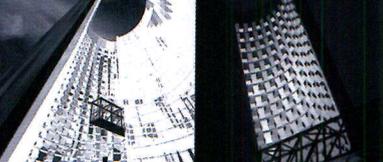
Votre partenaire pour la réalisation de tous vos documents graphiques: de l'avant-projet à l'exécution:

- Prestation en 2D et 3D
- Mission de synthèse
- Dessin d'exécution.

Spécialiste en dessin par ordinateur, nous répondrons à vos souhaits: Contactez-nous !

86 rue Pierre Estienne
ZAC la Pardiou
63000 CLERMONT-FERRAND
Tel. 04.73.27.61.88 Fax 04.73.28.08.50
e-mail: nodal@wanadoo.fr


betmi s.a.s.

Bureau d'Etudes Techniques

Béton armé - Charpente bois - Charpente métallique

15, avenue des Frères Montgolfier - Zac des Ribes - 63170 Aubière
Tél. : 04 73 26 05 48 - Télécopie : 04 73 27 24 42
E-mail : bet.betmi@wanadoo.fr

SECC

Société d'Economie et d'Expertise de la Construction

60, Rue Bonnabaud 63000 CLERMONT-FERRAND
Tél : 04.73.34.29.29 - Fax : 04.73.34.96.66
Email : seec.clermont@gmail.com

L'architecte **salarié** et le droit d'auteur

Aux termes de l'article L.112-2 du code de la propriété intellectuelle, sont considérées comme des œuvres de l'esprit au sens de la loi "(...) les œuvres de dessin, de peinture, d'architecture, (...), les plans, croquis et ouvrages plastiques relatifs (...) à l'architecture".

En d'autres termes, la protection accordée par la loi porte, d'abord, sur les travaux préparatoires à la réalisation d'un ouvrage (plans, croquis ou maquettes) effectués par un architecte et, ensuite, sur le ou les édifices en tant que tels dès lors qu'il(s) présente(nt) un caractère particulier, original.

On pourrait, dans ces conditions, imaginer que le droit d'auteur bénéficie à tout architecte dès lors que son travail ou les éléments de celui-ci répondent aux exigences précitées et fixées par le législateur.

En réalité, la question n'est pas aussi simple lorsqu'il s'agit d'un architecte qui, en tant que collaborateur salarié, agit sous la direction d'un autre architecte qui n'est autre que son employeur.

En effet :

En premier lieu, il convient de préciser que l'existence d'un contrat de travail n'emporte pas dérogation au principe selon lequel un auteur est titulaire des droits du même ordre sur sa création (Article L. 111-1 du code de la propriété intellectuelle). Dès lors, sauf convention expresse précisant la cession des droits en cause à l'employeur ou encore sauf à ce que l'œuvre ait un caractère collectif, l'employeur ne saurait exploiter les créations réalisées par son ou ses salariés ; Toutefois, et en second lieu, la portée de ce premier principe est à tempérer à l'aune d'un second qui précise qui est réellement le titulaire du droit d'auteur. En réalité, pour pouvoir désigner le titulaire, il importe de vérifier qui a signé le permis de construire et quel est le ou quels sont les noms qui figurent sur les plans. De cette signature et de ces noms découlent une présomption permettant de désigner l'auteur de l'œuvre.

Aussi, l'octroi d'un droit d'auteur à l'architecte salarié dépend, pour l'essentiel, de la conception que se fait l'employeur des rapports avec ses collaborateurs :

- Soit, il met en place une méthode de travail marquée par une hiérarchie stricte au terme de laquelle il est le seul signataire du ou des permis de construire, avec pour corollaire, le fait que son nom est l'unique identité apparaissant sur les plans, croquis et maquettes. Dans une telle situation, le salarié ne saurait prétendre à un quelconque droit d'auteur sur une œuvre dépourvue de caractère collectif ;
- Soit, l'employeur associe son ou ses salariés à la création de l'œuvre et l'architecte salarié est autorisé à cosigner le permis de construire et peut faire figurer son nom sur les documents préparatoires. Dans cette dernière hypothèse, l'œuvre est collective et l'architecte salarié voit son travail protégé au même titre que celui de son employeur. C'est d'ailleurs en ce sens que, par exemple, la Cour d'appel de Rouen a jugé que constituent des œuvres collectives sous la direction d'une SCP d'Architectes, à la suite de commandes émanant de maîtres d'ouvrage, sur des plans élaborés à son initiative et en son sein par des professionnels salariés de la société ou indépendants mais rémunérés par elle, dès lors que les apports de chacun se sont fondus dans l'ensemble en vue duquel elles ont été créées, sans qu'il soit possible, en l'absence de participation de tous à la conception dudit ensemble, de leur reconnaître un droit indivis sur cet ensemble. (CA Rouen, 2ème Ch. Civ., 26 juin 1997, *SCPA JAPAC c/ SARL Duval-Raynal*).

Il n'appartient pas à l'auteur du présent article de prendre position sur cette question sensible au sein de la profession. Je me bornerai à relever que l'architecte salarié est un confrère pour l'architecte qui l'emploie et que la confraternité doit conduire à certains comportements professionnels fondés sur le respect du travail de création de chacun

Bernard de Froment

Avocat associé au Cabinet Adamas
assisté de Sébastien Du Puy-Montbrun, juriste.

BETALM

BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES

GENIE CLIMATIQUE - GENIE ELECTRIQUE
SÉCURITÉ INCENDIE - SSI

Cap Sud - 9, rue des Varennes - 63170 AUBIERE
Tél. 04 73 28 88 48 - Fax 04 73 28 88 47
E-mail : betalm@wanadoo.fr

Membre de la Chambre Syndicale des Ingénieurs Conseils de France

ITC

**INGENIERIE ET TECHNIQUE
DE LA CONSTRUCTION**

PARC TECHNOLOGIQUE DE LA PARDIEU
9, rue Louis Rosier - 63063 Clermont-Fd Cedex 1
Tél. 04 73 26 58 58 - Fax 04 73 27 66 16
E.mail : info@itc-be.fr

- **INGENIERIE**
- **ETUDES TECHNIQUES**
Bâtiments tertiaires
Bâtiments industriels
Ouvrages d'Art
Béton - Béton précontraint
Charpente Acier - Bois
- **DIRECTION DE TRAVAUX**

Michel Mangematin (1928-2012)
a marqué des générations d'étudiants tant par la qualité de son enseignement que par sa réflexion sur l'architecture.
Il a franchi "les séparations, les cloisonnements en fréquentant les philosophes, les poètes, les artistes, les artisans, toutes sortes de gens qui ont contribué à sa vision de l'architecture."



Une maison de verre et d'acier, dessinée par Michel Mangematin, en 1970, avec la collaboration de Jean Porte.

Michel Mangematin

l'homme de

C'est le maître mais aussi le grand architecte que la plupart de ses étudiants et de ses collègues retiennent de cet homme tout en rondeur, "le plus grand professeur de l'école" pour Chris Younès, philosophe, enseignante à l'école spéciale d'architecture et à celle de la Villette, à Paris, sa complice pendant près de trente ans¹. "Poète de l'architecture", comme le définit Hervé Porte, un de ses anciens élèves, Michel Mangematin est "un penseur et un architecte intranquille et singulier dont le parcours n'a rien d'une ligne droite, écrit Chris Younès. Il s'inscrit dans cette lignée où l'expérience architecturale constitue celle de l'événement du sentir esthétique qui sort l'homme de la somnolence. Ses maisons sont des lieux qui nous parlent du sens d'habiter et de bâtir"². Au fil des plans, des esquisses, des photos, la sélection de ses maisons, conçues souvent avec la participation de certains de ses étudiants, dessine la philosophie de "l'archi" de la relation, celui de la per-

sonne, des usages à la recherche d'une médiation entre les modes de vie et le site. "Cette architecture n'est ni triomphante ou conquérante, ni oublieuse du quotidien, de l'espace de la vie, de la réalité des choses, de l'attente d'habiter, mais elle est à l'écoute du milieu et d'autrui", résume Chris Younès. Dans ses travaux, souligne Jean-Louis Coutarel, qui l'a accompagné pendant de nombreuses années à l'école d'architecture de Clermont, actuellement chargé de mission à la Datar et à l'école de Cluny, Michel Mangematin a toujours appliqué cette définition d'Alvar Aalto, qu'il admirait : "En tant qu'architecte, je prends soin du petit homme." "On peut prendre à la lettre Henri Michaux, ajoute-t-il, qui disait en substance : Celui qui n'accepte pas ce monde n'y bâtit pas de maison." A partir de là, la composition devient accessoire, elle s'émancipe d'une logique purement visuelle. Cette conception ne pouvait aboutir qu'au respect de la nature. "L'architecture



Michel Mangematin, à la Quinta, une ferme qu'il aimait retrouver, en Algarve, au sud du Portugal.

Photo : D.F.

est un art de l'Habiter", aimait-il rappeler à ses étudiants. A chaque fois, le nouvel aménagement cherchait l'amitié avec le lieu. Sa démarche très intellectuelle lui assurait une idée d'avance. Pour lui, les choses importantes ne se retrouvaient pas dans l'accumulation. Il s'inscrivait dans la lignée de grands architectes comme Alvar Aalto, Mies Van der Rohe, Franck Lloyd Wright ou Le Corbusier, qui donnaient leur lieu d'habitation à l'homme et aspiraient à construire une œuvre poétique. "Michel m'a révélé la pensée de Heidegger : la poétique de l'homme habitant, la question de la technique, l'éthique de l'écologie...", confie Dominique Beaux, enseignant comme lui à Clermont. "Avec ses convictions, ce rassembleur était habité constamment par le doute", se souviennent Catherine Haas et Antoine Canet (Sextant Architecture), ayant suivi ses cours pendant toute leur scolarité. Toujours "en recherche", renchérit Christian Cagnol, architecte et président de la Maison de l'architecture.

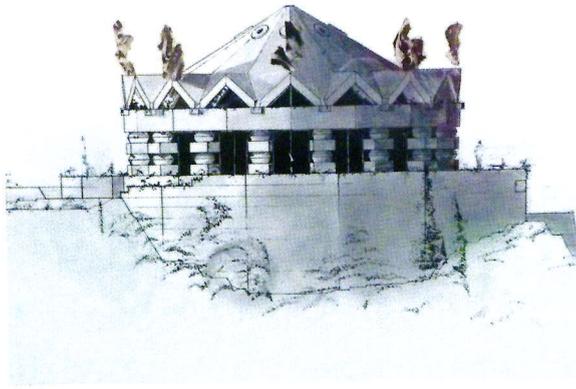
Mais le "poète architecte" n'aimait pas asséner des vérités : "Je n'ai pas de méthodes, j'ai commencé puis j'ai accompli des progrès : la chose m'est alors devenue indispensable.". Il "composait" ainsi ses maisons par petites touches et il les remaniait jusqu'au dernier moment. "Elle correspondait à ses clients", se souvient Bernard Wolgensinger, architecte-paysagiste, un de ses plus proches compagnons de route. Il s'opposait bien sûr à "l'architecture mondialisée où tout se ressemble." Mangematin ne défendait pas des règles pré-établies, estime Hervé Porte : "Nous devions surprendre sans déranger." Il ne nous a jamais imposé d'écriture formelle, car le site s'imposait dans le projet, confirme Catherine Haas, même s'il était attaché au départ à une conception plus symétrique dont il est sorti progressivement. Michel vivait intensément ses rêves. "Wright a une obsession : casser la boîte et ouvrir les angles, c'est ce qui m'a influencé mais sans dogmatisme", lui a-t-il répondu dans son livre.

“Un honneur de travailler avec lui”

“Penseur architecte”, c’est avec jubilation qu’il a enseigné rassemblant autour de lui des générations très différentes. À ses étudiants, qui pouvaient suivre à cette époque un “enseignement vertical”, c’est-à-dire suivre le même professeur tout au long de leur scolarité, une pratique aujourd’hui disparue, il leur demandait d’imaginer la maison de leurs rêves, raconte Catherine Haas. “Nous étions séduits par ses propos, sa bonhomie, sa bonne humeur, dit-elle. Il était joyeux, plein d’envie. Il nous transmettait sa passion et suscitait chez les étudiants une réflexion sur l’architecture mais aussi le sens de la vie. À travers ses projets, nous comprenions la réalité du métier. Nous le considérons comme un homme généreux dans sa façon de dépenser et d’offrir. Pour nous, c’était un honneur de travailler avec lui.” Il demandait à ses étudiants de l’accompagner sur ses chantiers et “vivre dans les lieux pour les comprendre, explique Christian Caignol. Il n’existait pas de cours magistraux mais une véritable ambiance d’atelier d’architecture. Il nous poussait à toujours avoir les sens

en éveil. Il s’imposait naturellement par ses connaissances. Les étudiants le vénéraient.” Mais cela demandait un énorme travail de préparation pour que les cours puissent être légers, dynamiques, vivants, évoque Jean-Louis Coutarel. Au fil des années, il les perfectionnait parce que ses idées sur l’architecture évoluaient.

Avec lui s’établissait une connivence qui pouvait se prolonger pendant des années. Beaucoup d’architectes aujourd’hui ont été marqués par son enseignement et par ses valeurs. Certains passaient même leur journée avec lui. Car les cours ne s’arrêtaient pas à l’école. Ils se prolongeaient souvent dans l’appartement qu’il occupait avec sa mère, place Thomas à Clermont-Ferrand, qu’Antoine Canet décrit comme une caverne d’Ali Baba. Avec des fauteuils dessinés par Mies Van der Rohe, un de ses maîtres, auquel il consacra un essai de description phéno-noménologique pour le pavillon allemand conçu dans le cadre de l’exposition internationale de Barcelone, dans son dernier livre. Il se souvient toujours du carrelage recouvert de tapis et des tentures qui rendaient cet appartement, doté de poutres anciennes et d’une hauteur de plafond imposante comme dans beaucoup d’immeubles anciens du centre ville,



Projets et utopies : Une maison pour amateur.

1. Ensemble, ils ont publié plusieurs livres aux éditions du Cerf et Descartes & Cie.
2. Se reporter au dernier livre qu’il a sorti “Lieux d’être”, avec la contribution de ses amis proches. Archibooks + Sautereau Editeur, tél. 01 42 25 15 58, 2011, 21,90 €.

tout à la fois imposant et chaleureux. De ses nombreux voyages, il avait rapporté aussi des objets de la vie courante, des bouteilles avec de jolies formes, des plats et des assiettes, qu’il a complétés ensuite pour décorer sa dernière maison, place de la Liberté, rappelle Bernard Wolgensinger. Des rencontres qui se déroulaient sur un fond permanent d’opéra ou de musique classique.

“Le hasard des rencontres”

Il n’y avait pas, chez lui, de côté ostentatoire. Il goûtait la vie et développait une relation sereine au monde. Il aimait le confort et l’émerveillement. Tous ses amis connaissaient son côté épicurien - il entretenait un rapport charnel avec l’art de la cuisine et connaissait sans doute les plus grandes tables, étant toujours prêt à parcourir des kilomètres pour partager un bon repas entre amis. C’est là bien souvent que lui venaient ses meilleures idées, atteste Bernard Wolgensinger. Il demandait alors à débarrasser la table, il sortait son carnet de croquis et l’inspiration lui venait. Michel Mangematin pouvait être sérieux, audacieux, léger, espiègle, mystérieux “d’une ironie parfois mordante, concède Chris Younès. C’était un être rare, à la fois différent et insolite, qui ne supportait aucune concession et ne cédait à aucun compromis.” Il a mené sa vie en toute liberté. C’est avec une véritable jubilation qu’il aimait enseigner et franchir les frontières disciplinaires, fréquentant simultanément les poètes, les architectes, les savants, les philosophes. Proche des artistes, avec lesquels il est devenu ami, comme avec tous ses clients, il a travaillé avec Rolf Dürig, peintre suisse, pour des conseils sur la couleur ou pour l’organisation d’un jardin destiné à une femme chef d’entreprise et amateur d’art, avec Pierrot Veraldi, peintre et jardinier, qui lui dessina une table extérieure en céramique. Dans la “petite chambre de la place de la

Liberté”, Bernard Wolgensinger parle aussi d’un dessin de Jacques Delahaye en sépia, à côté d’un grand personnage énigmatique de Sam Szafran, figé dans une immobilité hiératique austère et méditative. “La démarche artistique le concernait beaucoup”, dit-il.

Très attaché à un lieu mais assez nomade, toujours prêt à partir pour voir une exposition, un opéra, un jardin, rencontrer un ami à Ceylan, Alvaro Siza au Portugal ou Alvar Aalto en Finlande avec ses étudiants, Michel Mangematin partageait sa vie entre l’Algarve et l’Auvergne depuis une vingtaine d’années. Le hasard de rencontres incroyables le rapprocha des grands architectes. Il fut ainsi invité par Franck Lloyd Wright à Taliesin, en 1957, par le biais d’amis américains qui lui avaient ménagé un rendez-vous avec lui dans un studio de télévision. La rencontre improbable avec la femme de Aalto dans un restaurant en face de l’école des Beaux-Arts, à Paris, lui a permis ensuite de rencontrer le grand architecte finlandais. Avec son ami Bernard Wolgensinger, ils sont entrés dans la plupart des villas palladiennes, fermées aux regards extérieurs, parce que Mangematin avait croisé, une fois de plus, dans la rue, un Italien qui connaissait toute l’aristocratie vénitienne. Mais faut-il encore parler de hasard ? “Il attirait le monde parce qu’il lui fallait toujours parler.”

Il n’a pas hésité à franchir la Méditerranée pour voir Hassan Fathy, Égyptien, prix international d’architecture, grand spécialiste de l’architecture en terre, qui tenait un discours engagé sur la pauvreté et la beauté de l’existence sans être riche. Il aimait le soleil, les terrasses, la beauté de la vie. “Nous essayons d’appliquer ses idées tous les jours depuis notre diplôme. Il a marqué notre vie d’architecte”, confie, avec émotion, Catherine Haas et Antoine Canet. Il ressentait les lieux et partageait cette approche avec ses étudiants. “Notre rencontre s’est nourrie de partages et d’échanges des plus soutenus au cours d’enseignements, de recherches, de voyages, de colloques et d’écriture de textes, murmure Chris Younès. Mon initiation à l’architecture a reposé sur lui. Il craignait toujours que les mots ne traduisent pas sa pensée d’architecte. Il aurait sans doute rêvé de recevoir une commande d’habitat groupé. Plus qu’un praticien, c’était avant tout un grand penseur”. Toute sa vie, Michel Mangematin a relu Henri Michaux, et dans l’ultime hommage qui lui a été rendu à l’église Notre-Dame du Port, un poème de l’écrivain a été lu le jour de ses obsèques.

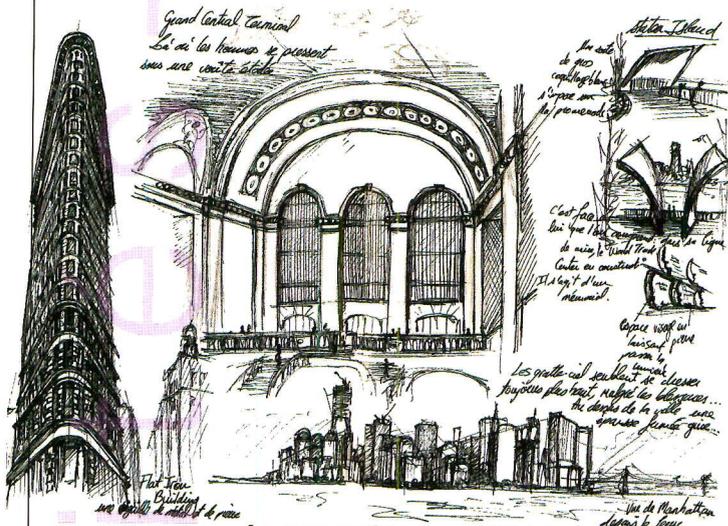
L’art

“Rien ne vient remettre en question la rigidité de la carcasse en tubes de fer, figée dans sa géométrie euclidienne absolue, sauf les deux conduits de cheminée qui contestent ce monde exclusivement orthogonal”.

CLERMONT-FERRAND

ÉCOLE D'ARCHI : ils ont tenu un carnet de voyage

Alexandra Vidal et Benjamin Revire ont profité de leur année d'enseignement à l'étranger pour raconter leur voyage dans un carnet. Une mention leur a été décernée dans le cadre du dernier Rendez-vous du carnet de voyage, qui vient de se tenir à Clermont. Une trentaine d'étudiants de 3^e année de licence ou de 1^{ère} année de master part ainsi pendant une année. De cette année de voyages et de découvertes, il ne reste bien souvent que des souvenirs épars, quelques échanges sur les blogs, des photographies... et la validation de l'année universitaire. C'est pourtant une belle occasion pour un futur architecte d'observer, d'étudier, de dessiner, d'archiver croquis et impressions. C'est la raison de ce concours lancé par l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont, en partenariat avec le Rendez-vous du carnet de voyage et la librairie Les Volcans. Seule obligation : rapporter un carnet de voyage !



Le carnet d'Alexandra Vidal.

Alexandra Vidal a profité de cette année à l'université Laval de Québec pour renouer avec sa passion du dessin. Aussi à l'aise avec l'aquarelle, l'encre ou le crayon, elle rend compte du ressenti du moment par des images fortes, des rivages glacés du Saint-Laurent québécois au tumulte des rues new-yorkaises.

Benjamin Revire, dans le cadre d'Erasmus, a choisi l'espace public hispanique. Dans une quête de connaissance de lui-même, il a "grandi" grâce à des rencontres inoubliables dont témoigne son carnet. Il a gravé ces instants au rotring et à l'aquarelle.

Salle Gaillard : rectificatif

Dans notre n° 58, une erreur s'est glissée dans la liste des acteurs de l'opération de réaménagement de la salle Gaillard, à Clermont-Ferrand : si les maîtres d'œuvre sont bien Jean-Claude Malarte, architecte d'intérieur, mandataire, et l'agence d'architectes Foury-Roul, co-contractante, les bureaux d'études techniques sont Algothorm (fluides), Echologos (acoustique), Studio Deschamps (lumières), Marinier (économiste), Gayaud (coordination SPS) et Betmi (béton).

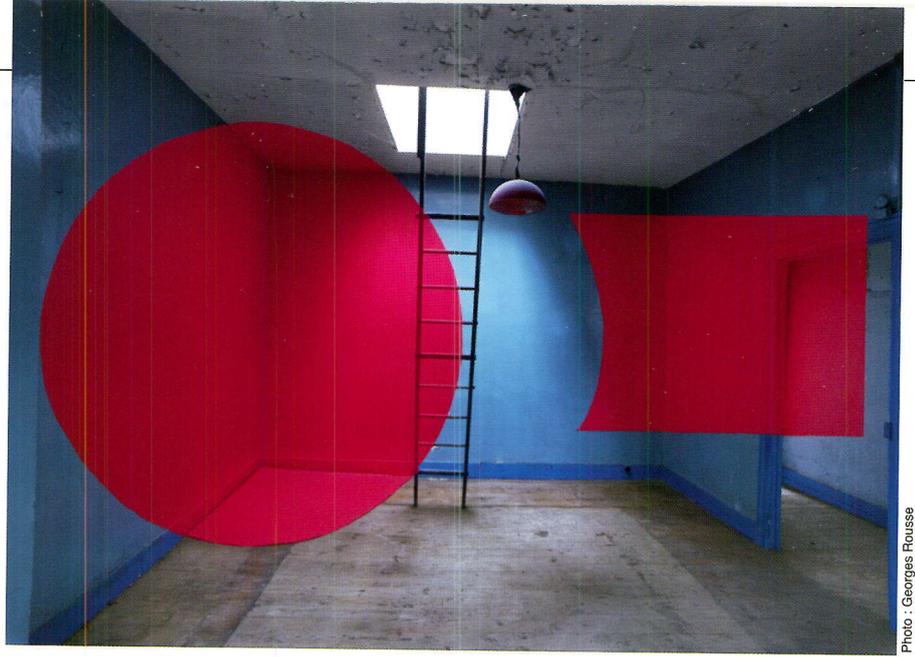


Photo : Georges Rousse

MONTFERRAND (PUY-DE-DÔME)

Georges Rousse investit le conservatoire de la Chanterie

Avant d'ouvrir l'Hôtel de la Chanterie à la formation d'une quinzaine d'élèves depuis septembre 2012, les auteurs de ce projet ont invité Georges Rousse, plasticien et photographe, à imaginer deux installations dans cet édifice du XII^e siècle en mauvais état, fleuron de l'architecture médiévale de Montferrand (Puy-de-Dôme), qui a subi d'importantes transformations. "Son œuvre symbolise le lien entre le patrimoine souvent considéré comme figé et la dynamique contemporaine dans laquelle il peut s'inscrire suivant le regard que l'on porte sur lui, explique Anne Pouraud, présidente du Conservatoire de la Chanterie¹. Nous l'avons accompagné avec une équipe d'étudiants des Beaux-Arts tout au long de la réalisation plastique de l'œuvre jusqu'au moment magique de l'illusion. La mémoire du lieu s'est enrichie de son regard."

L'artiste s'intéresse aux lieux en mutation, aux bâtiments désaffectés et souvent chargés d'histoire. Il s'imprègne de l'espace et de l'atmosphère des lieux. C'est le cas ici avec cet hôtel particulier, dont une des façades, composée d'éléments romans et gothiques, et la cheminée portant les armes d'une ancienne famille, sont classées au titre des Monuments historiques. "Dans mon nomadisme, je rencontre parfois des lieux qui m'imposent une réponse spatiale spécifique venant rompre des séries en cours, dit-il. Leur configuration me permet d'expérimenter une nouvelle idée ou d'approfondir une idée antérieure qui trouve alors un accomplissement (...). Certains lieux sont rendus étranges par les actions du temps qu'ils subissent"².

Un aventurier de l'espace

Georges Rousse a effectué plusieurs séjours à Clermont, le premier en 2000, au moment où les "Beaux-Arts" quittèrent leur bâtiment historique, l'ancienne halle aux blés du XVIII^e siècle. Puis il fut invité, quelques années plus tard, par la galeriste Claire Gastaud et par Jean-Charles Vergne, directeur du Frac Auvergne, souhaitant qu'il intervienne avant la réhabilitation des nouveaux locaux. Tout au long de l'année 2009, il réalisa les installations de cinq photographies dans l'ancien hôpital Sabourin, trait d'union entre le passé et le futur de ce site, appelé à devenir école d'architecture, avant d'exposer l'année suivante au Musée d'art Roger-Quilliot. "C'est un aventurier de l'espace, une sorte de flâneur baudelairien qui réinvente les lieux suivant une géométrie dont il détient seul la finalité", écrit Antoine Grumbach, architecte.

En créant ce conservatoire, entièrement dédié à la transmission, la conservation et la diffusion des connaissances et des savoir-faire liés à la restauration du patrimoine, Anne Pouraud souhaite redonner une nouvelle vie à l'Hôtel de la Chanterie, qui est en lui-même un véritable cours d'histoire de l'art et de l'architecture, où l'on peut lire encore sur les murs les différentes techniques utilisées par des générations de Compagnons. La formation, donnée en alternance sur seize mois, vise à promouvoir l'excellence des métiers d'art. En partenariat avec l'école d'Avignon et avec l'appui d'artisans, d'entrepreneurs, d'architectes... tous passionnés par ces métiers, les cours permettront à toute personne voulant apprendre à restaurer le patrimoine dans les règles de l'art d'acquérir des connaissances indispensables pour rejoindre les entreprises spécialisées et choisir le matériau sur lequel elle souhaite travailler. Des animations et des conférences sont programmées afin de susciter tant l'envie, la vocation que la réflexion.

1. Se reporter à l'article "Un conservatoire des savoir-faire dans le patrimoine bâti" paru dans le numéro 58 d'Auvergne Architectures, juillet 2012.

2. Georges Rousse / Architectures, Rencontre Clermont-Ferrand 2000-2010, Bernard Chauveau éditeur, 30 €.

Bye bye Prouvé

Nancy l'a fêté tout l'été mais Clermont a laissé partir une de ses "boîtes" géniales. Faute de connaître son œuvre et d'en apprécier la qualité à sa vraie valeur ? Personne ne s'en est ému alors que la moindre de ses œuvres s'arrache aujourd'hui. Pour Le Corbusier, qui l'admirait, c'était un bricoleur de génie, un poète et un militant. "Prouvé est quelqu'un qui va durer, affirme l'architecte Renzo Piano dans *Le Monde*. Il a construit la longévité (...). Il a tracé la ligne droite contre le style, la frivolité." Proche des idées de l'américain Frank Lloyd Wright, qu'il rencontre à Paris, Jean Prouvé reproche à l'architecture française d'être "purement formaliste, visuelle et intellectuelle", et pas assez fonctionnelle. Il dessine de vraies maisons en kit, des structures légères, de bois et de métal démontables. Il est un des premiers à utiliser la tôle pliée dans les systèmes de construction qu'il invente.

Mis en vente aux enchères au printemps 2011, le pavillon, situé dans la cour du lycée Fénélon, date de 1957, une période charnière pour lui¹. Après son départ pour Paris, il crée une petite société qui porte le nom des "Constructions Jean Prouvé". Puis il s'associe, la même année, à la Compagnie industrielle de Matériel et Transport, pour former bientôt la "CIMT Jean Prouvé". Il en dirige le nouveau département "bâtiment",

qui devient leader de la production de façades légères, une technique employée pour la construction notamment de ce pavillon. Il est particulièrement intéressé par les avantages des éléments industriels tels que les panneaux de bois contrecollé, qu'il utilise ici pour le toit, choisis pour leurs flexibilité et employés pour sa propre maison bâtie en 1954 à Nancy².

Son mobilier s'arrache à prix d'or

Le pavillon comprend deux salles – l'une pour la musique et l'autre pour le dessin – séparées par une porte coulissante, sur une superficie de 131 mètres carrés. On retrouve sur les deux façades le système d'éléments "grilles" en partie inférieure, breveté en 1956, qui permet de "disposer des joints d'étanchéité verticaux et horizontaux sur le même plan". Le sol est recouvert de dalles PVC et le plafond de lattes de bois. Composée de panneaux de bois contrecollé recouverts d'aluminium plissé, la toiture repose sur une structure légère à portiques en acier, un principe repris plus tard pour des bureaux de chantier. C'est donc la technique des "petits pavillons préfabriqués" de Prouvé qui est utilisée pour le pavillon clermontois, consistant à "poser un "portique" destiné à supporter la toiture et assurer la stabilité de toute la maison".

"Ses principes de la modernité – standardisation des formes, des matériaux (métal et bois), vocabulaire géométrique, couleurs franches – traversent le XX^e siècle comme un air du temps", souligne Florence Evin³. Comme ses maisons en kit, son mobilier en tôle pliée et bois s'arrache à prix d'or dans les salles de vente. Chez Artcurial, voilà un an, le *Fauteuil repos* a été adjugé 470 000 euros et la "Maison des jours meilleurs", commandée par l'abbé Pierre, en 1956, pour les sans abris, qui n'obtint pas l'homologation requise car jugée à l'époque trop révolutionnaire, pourrait être vendue, selon un galeriste parisien, entre 300 000 et 2 millions d'euros. Pourtant, rares sont ceux qui connaissent son œuvre – excepté quelques spéculateurs – et rares sont les édifices portant sa signature à être protégés au titre des Monuments historiques ou à être reconnus au titre du label du Patrimoine extérieur.

1. Voir le catalogue édité par Drouot Richelieu, du 4 mars 2011
2. Voir le film "La maison de Jean Prouvé" de Richard Copans et Stan Neumann, Productions Arte, les Films d'ici et Réunion des Musées Nationaux
3. *Le Monde* du samedi 23 juin 2012.

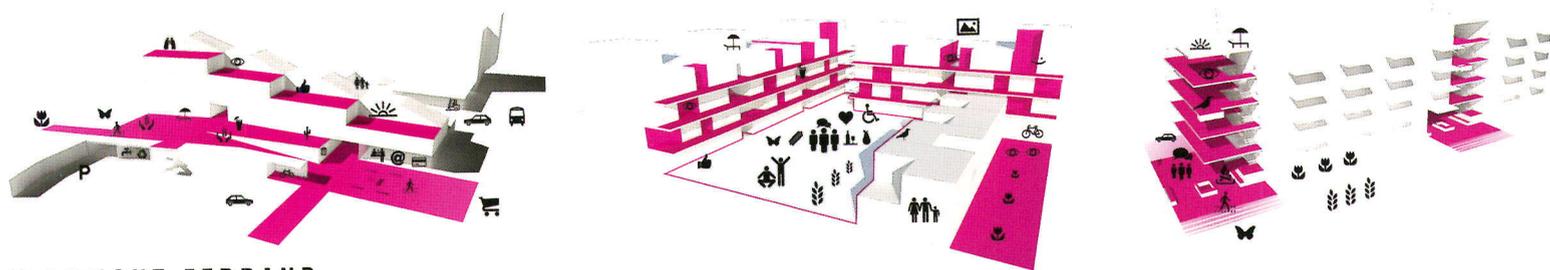
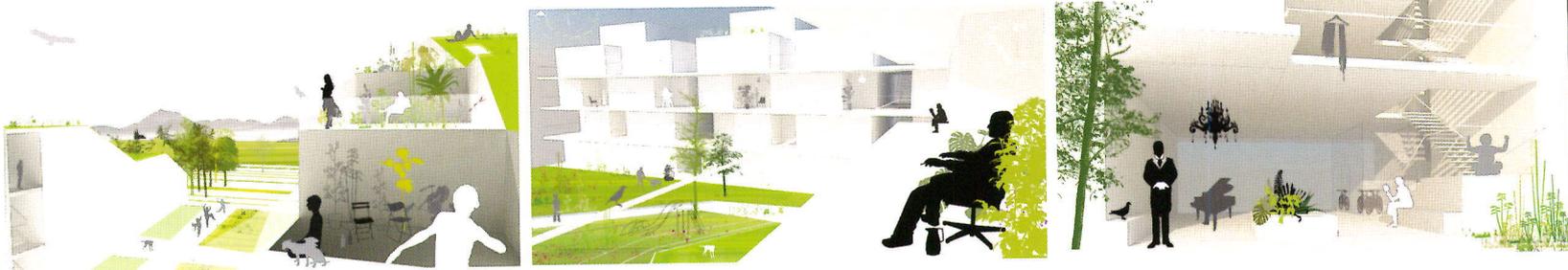


AURILLAC (CANTAL)

Rénovation du stade Jean-Alric

Conçu à l'origine comme un équipement multi-sports (cyclisme, athlétisme, rugby et football), le stade Jean-Alric va faire l'objet d'une rénovation-extension adaptée aux besoins de son club résident, le Stade aurillacois, qui évolue en championnat Pro D2 de rugby (2^e division). La tribune sud, redessinée, sera portée à une capacité de 1828 places et abritera des vestiaires, loges et espaces d'accueil rénovés, soit 1720 m² utiles, l'équipement étant doté d'un parvis de 9000 m². Les travaux doivent se dérouler de la fin 2012 à la mi-2013.

Architectes : A+ architectures (Montpellier, 34)
Maître d'ouvrage : Communauté d'agglomération du bassin d'Aurillac
Coût travaux prévisionnel : 4,75 millions d'euros HT



CLERMONT-FERRAND

EUROPAN : LES BONS PLANS de l'École d'architecture de Clermont-Ferrand

Trois équipes constituées par de jeunes architectes diplômés de l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand ont été distinguées dans le cadre du concours European 11, dont une équipe lauréate sur le site de Savenay (Loire-Atlantique) et deux autres équipes citées respectivement sur les sites de Savenay et de Clermont. Il s'agit de Laetitia Lafont, architecte enseignante à l'école, lauréate, Jenny Reuillard, Loïc Vedel, Baptiste Rougery, Mathieu Thuillier et Lionel Roulet, qui ont tous été cités. Boris Bouchet, également enseignant, a reçu le prix national éco-quartier, décerné par le ministère de l'Écologie dans la catégorie "milieu rural", pour le projet d'éco-hameau de Bertignat (Puy-de-Dôme). La 11^e session a recueilli 239 projets. Il s'agissait de concevoir des processus urbains évolutifs, d'envisager la transformation d'un territoire complexe, plutôt que de réaliser un projet ficelé dans ses moindres détails.

Une serre dans les chambées

A l'occasion du salon Panorabois, Auvergne Architectures a exploré plusieurs maisons où les concepteurs ont voulu mettre en valeur les multiples qualités de ce matériau. Du bois dont on fait...

La première bâtisse est une vieille maison de vigne haut perchée sur une "chambée", une terrasse de vignes d'Aiguilhe, face à la vierge du Puy-en-Velay. Elle est flanquée dans les années 1980 d'une extension en parpaings. Enfin elle se fait "envelopper", voilà quatre ans, d'une grande serre de bois et de verre de 100 m² qui la transforme en

Cantal

Une cabane en montagne

Une dalle et un mur-voile central en béton, enveloppés d'une ossature et d'un bardage en pin douglas : la structure de la maison est simple, ses lignes le paraissent également. Fermée et semi-enterrée à l'ouest, où elle est plus exposée, elle s'élève doucement et présente une façade "canon" ouverte sur deux niveaux au sud-est, où le bardage des deux murs se prolonge en brise-soleil. Les autres ouvertures sont limitées, bien cadrées sur les montagnes du Lioran. Le seul volume en décalage abrite la cuisine, formant un angle où des portes coulissantes offrent une double entrée dans la demeure ; s'y articule une terrasse qui relie l'habitation au garage en contrebas, doté d'une toiture végétalisée.

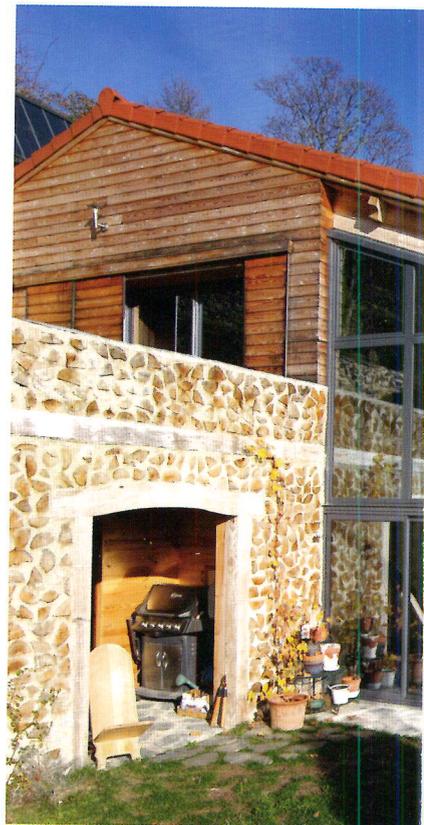
Conçue sur une trame de 60 centimètres, la construction de 137 m² habitables a été préfabriquée en panneaux intégrant l'isolation en laine de bois, à raison de 16 centimètres dans les murs – il y en a 24 sous la toiture en bac acier. Intérieurement, on circule aisément dans l'espace ouvert tout autour du mur-voile qui a pour fonction essentielle de stocker en hiver la chaleur fournie par un chauffage bois et gaz. Les architectes, qui sont aussi les occupants, ont résolument opté pour "une maison "consommable", que nous avons imaginée comme une cabane : on ne la construit pas pour des siècles et l'on a voulu faire avec un minimum."



Architectes et maître d'ouvrage :

Sacha Roubine et Charlotte Couderc (Thiézac, 15)

Coût travaux : 117 500 euros HT



Photos : Christophe Camus

un havre bioclimatique : sur la structure poteaux-poutres en lamellé-collé, le large débord de toiture règle à l'année l'apport du soleil qui vient, à longueur d'hiver, stocker la chaleur dans la terre crue paillée qui recouvre maintenant les parpaings. Des panneaux solaires sur 24 m² complètent les moyens de chauffage, avec une chaudière gaz dont l'activité est presque réduite à néant... Le bois est aussi présent dans le bardage intérieur, dans la laine employée pour l'isolation sous toit de la première extension, dans les longs caissons bourrés de laine de lin qui isolent, eux, la toiture de la serre, et encore dans les cloisons à claire-voie... Distinguée au concours Architecture bois 2010, la maison s'offre encore le luxe d'un pavage extérieur tout expérimental, en "bois de bout" sélectionné dans le tas de bûches familial.



Puy-de-Dôme

Une maison sur la bonne pente

Pour réaliser, en 2007, une maison de 105 m² sur un site pentu et d'accès difficile à Thiers (Puy-de-Dôme), les architectes font le choix de l'ossature bois, avec une structure poteaux-poutres en lamellé-collé de mélèze. Le dessin de la maison, qui est installée en li-

mite haute de la parcelle, est simple : une toiture de tuiles canal à deux pans, dans le sens de la pente, et un plan rectangulaire, "classiques d'une maison de faubourg", explique l'architecte. Les façades sont revêtues de planches verticales en pin douglas brut, de largeurs diverses, à l'image

des nombreuses granges de la région qui parsèment aussi le tissu urbain thiernois. L'intérieur fonctionne autour d'une grande pièce de séjour traversante de 80 m², multi-fonctionnelle et scandée par la structure des poutres apparentes. Le bois est encore présent sur la vaste terrasse ouverte au sud.



Architectes :

Julien Aupecle et Matthieu Cornet (Crest, 26), Dominique Coué-Navarro (Peschadoires, 63)

Maître d'ouvrage :

privé
Coût travaux : 140 000 euros HT



Architectes :

David Fargette (Le Puy-en-Velay, 43) et Romain Orfeuvre (Le Puy-en-Velay, 43)

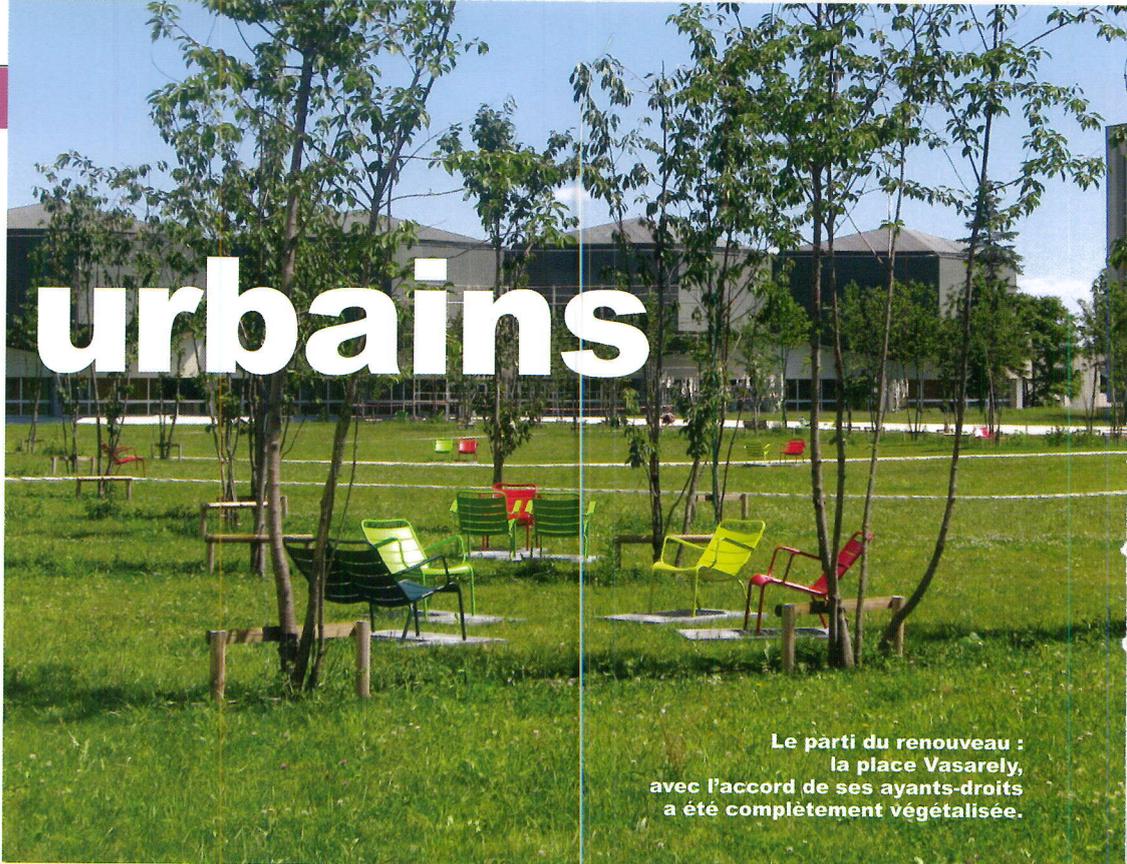
Maître d'ouvrage :

privé
Coût de l'extension-réhabilitation (hors acquisition de l'existant) : environ 200 000 euros TTC



Les enjeux urbains

d'un campus des "sixties"



Le parti du renouveau : la place Vasarely, avec l'accord de ses ayants-droits a été complètement végétalisée.



Bientôt quinquagénaire, le campus clermontois présente un beau plateau d'architecture contemporaine, mais il attend encore une gestion urbaine à sa mesure.

Conçu dans les années 1960 par les architectes parisiens Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut, le campus universitaire des Cézeaux, dédié aux enseignements scientifiques, s'étendait initialement sur 73 hectares de la commune d'Aubière ; il compte aujourd'hui 5000 étudiants et plus de 500 chercheurs. Situé dans sa partie nord, l'IUT est sa première construction, réalisée en 1969. Depuis cette époque, de nombreux autres bâtiments sont sortis de terre sous des maîtrises d'ouvrage diverses. Une surface importante, à l'ouest du plateau, regroupe plusieurs équipements sportifs de Clermont communauté autour du stadium

d'athlétisme Jean-Pellez (voir Auvergne Architectures n° 21, 27 et 30). Dans ce dernier cas, comme avec la commune d'Aubière (voir la "salle partagée" ci-contre), l'Etat a conclu un bail avec les collectivités concernées. Mais aucune structure collective de gestion du site n'a jamais vu le jour. Le campus est toujours signalé par un spectaculaire château d'eau parce que l'Etat a géré seul l'arrivée de l'eau sur le campus, tout comme celle de l'électricité... Le foncier lui appartient toujours, et 80 % des surfaces et des réseaux correspondants restent à la charge de l'université Blaise-Pascal (UBP), assistée par les services de l'académie de Clermont-Ferrand.

BÉTON ET ACIER AUTOPATINÉ

Une extension pour l'ISIMA

Réalisé en 1999 par les agences d'architectes Treuttel-Garcias-Treuttel et Bruhat-Thomas-Bouchaudy, l'Institut supérieur d'informatique, de modélisation et de leurs applications (ISIMA) sera bientôt doté à son extrémité ouest d'une extension en R+2 de 1000 m² (610 m² utiles), avec des salles techniques et de réunion en rez-de-chaussée et des bureaux en étages. De la forme trapézoïdale de la parcelle, légèrement pentue, découle son placement perpendiculaire à l'existant. Son plan articule deux ailes bien distinctes, orientées est-ouest. L'une est en béton brut et l'autre, alignée sur la rue, est habillée d'acier autopatiné ; elles s'écartent légèrement en V pour dégager un noyau central de circulation débouchant sur un petit parvis extérieur. Celui-ci est couvert et surmonté de passerelles : l'ancienne et la nouvelle constructions sont décollées l'une de l'autre mais reliées à chaque niveau. Les façades de l'extension sont porteuses et les espaces intérieurs sont donc entièrement modulables. Le bâtiment sera opérationnel au printemps 2013.

Architectes :

Moinard Blanchet et associés, Clermont-Ferrand (63)

Maître d'ouvrage :

Université Blaise Pascal ; assistance à maîtrise d'ouvrage : Rectorat de l'académie de Clermont-Ferrand

BET : CIE économiste (Aubière, 63) ; Etudes béton (Clermont-Ferrand, 63) ; ACFI fluides (Aubière, 63) ; Echologos acousticien (Aubière, 63)

Coût prévisionnel travaux : 1,32 million d'euros HT



Des tentatives de création de logements non-étudiants, d'équipements hôtelier ou culturel ouverts à tous ont, entre autres raisons, achoppé sur ce contexte ; et aujourd'hui, si les Cézeaux comptent deux arrêts du tramway, ils restent néanmoins "sous-urbanisés" – pour le plus grand plaisir des coureurs à pied, cyclistes et autres promeneurs qui le parcourent. C'est pourquoi le rectorat a confié en 2005 au paysagiste Pierre Déat, avec les urbanistes Reichen et Robert ainsi que le BET Ingerop, une mission d'élaboration d'un schéma directeur et de restructuration des espaces extérieurs, mission qui doit se conclure en 2013. L'objectif était de réduire et de valoriser les espaces publics existants, ainsi que de définir les grandes parcelles constructibles.

Des projets... et un classement ?

Après la démolition et le réaménagement végétalisé de la place Vasarely, au cœur du campus, des trames piétonnes nord-sud ont été créées sur toute la partie centrale,

délimitée à l'ouest et au sud par la ligne de tramway. Ce secteur doit devenir totalement piéton en 2013, après la réalisation de la route de ceinture. Celle-ci est en cours, avec la mise au gabarit en largeur et en structure ; la "boucle" reprend le tracé de la chaussée préexistante, en le réorganisant et en desservant les différents parkings. Ces derniers, en mauvais état, sont aussi repris en chaussée et leur plan est réorganisé, pour parvenir à délimiter la bagatelle de 2 015 emplacements. Cette dernière tranche d'aménagement inclut aussi toute la signalétique directionnelle, quasiment inexistante.

Trois des quatre bâtiments présentés ici, en cours de construction ou d'extension – l'Institut supérieur d'informatique, de modélisation et de leurs applications (ISIMA), le Centre régional de ressources informatiques (CRII), l'immeuble de logements étudiants –, s'inscrivent dans ce nouveau plan d'urbanisme. D'autres projets sont à l'étude, à des stades plus ou moins avancés : le futur laboratoire Magmas-Volcans, seul laboratoire de

Une "salle partagée" pour les loisirs et les familles

Au sud du campus, en contrebas de l'Institut français de mécanique avancée (IFMA), sur la rue Roche Genès, un projet de "salle partagée" sera réalisé fin 2013. Sur l'emplacement d'un parking situé entre le complexe sportif Émile-Pladner et la Ligue régionale de tennis, cette construction de plain pied aura une double destination : fournir un espace supplémentaire aux associations, notamment en journée à l'association Aubière Loisirs (ZAL) pour ses activités avec les jeunes ; et proposer à tous les Aubiérais un équipement à usage festif pendant les week-ends, pour des événements familiaux ou autres, avec une capacité d'accueil intérieure maximale de 110 personnes. Le bâtiment comprendra une pièce de 100 m² divisible en deux, des locaux techniques et une réserve, avec un bar et des équipements de qualité en matière d'image et de son. Les architectes

Architectes :

Alexandra Gaudard, mandataire (Saint-Germain l'Herm, 63) et Paul Saintenac, co-traitant (Clermont-Ferrand, 63)

Maître d'ouvrage :

Ville d'Aubière
BET : Euclid Ingénierie (Beaumont, 63), APAVE contrôle (Clermont-Ferrand, 63)

Coût prévisionnel travaux :

430 000 euros HT

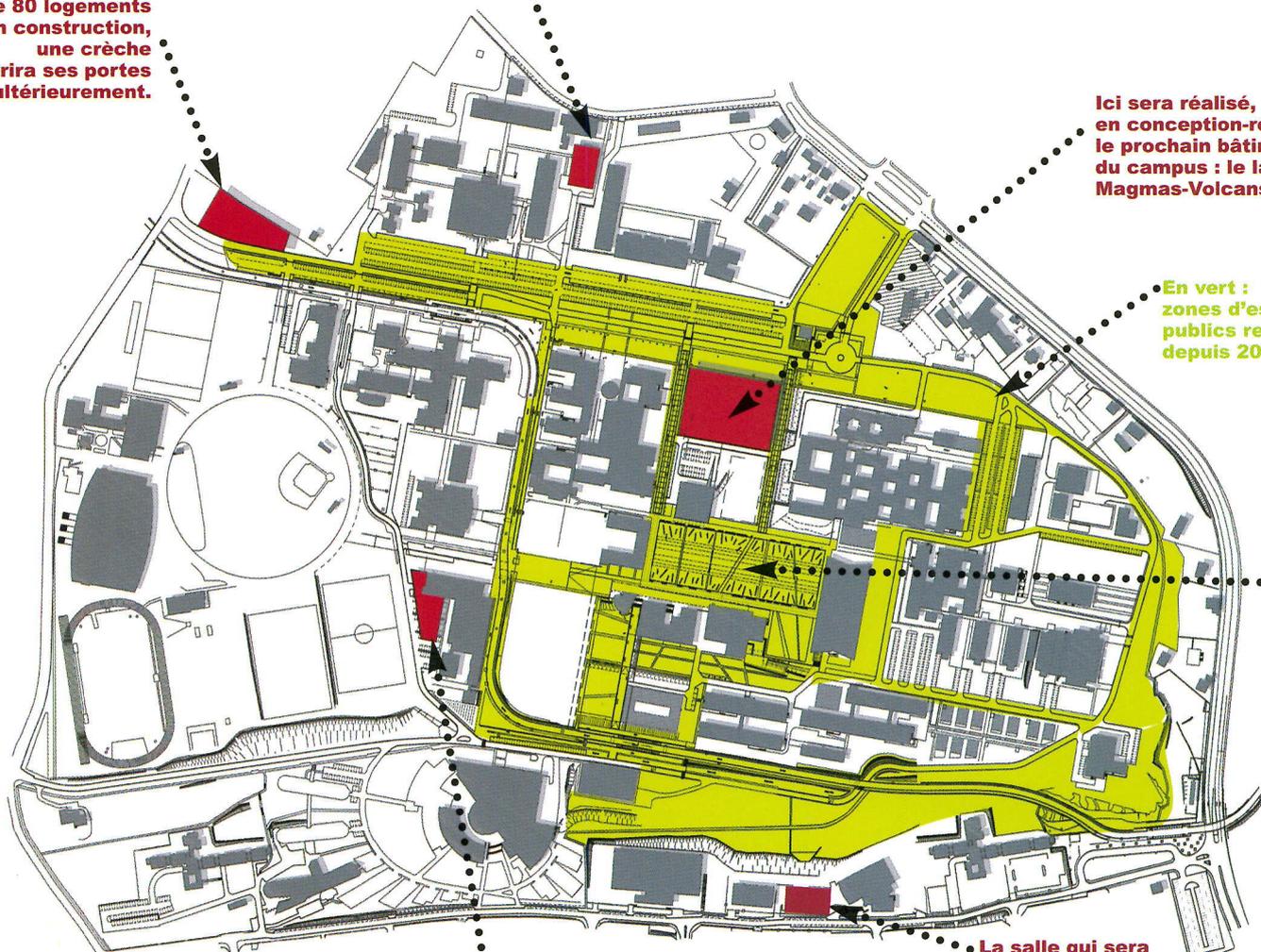
portent une attention particulière à l'insertion dans l'environnement aubiérois, marqué par la tradition viticole : le bâtiment et son accès seront signalés côté ville, au sud-est, par une façade en "front bâti de bois" parfois couverte de vignes. Les aménagements extérieurs offriront aussi une séquence de treilles et de gabions évoquant la minéralité des caves et des murets.

La façade principale nord-ouest, non visible depuis la rue, s'ouvrira devant un petit amphithéâtre de verdure en extérieur, destiné à des rassemblements jusqu'à 40 personnes, les terrasses devant la salle devenant alors une scène.



Le centre de ressources informatiques s'ouvrira sur l'intérieur du campus par une nouvelle porte principale.

À côté de l'immeuble de 80 logements en construction, une crèche ouvrira ses portes ultérieurement.



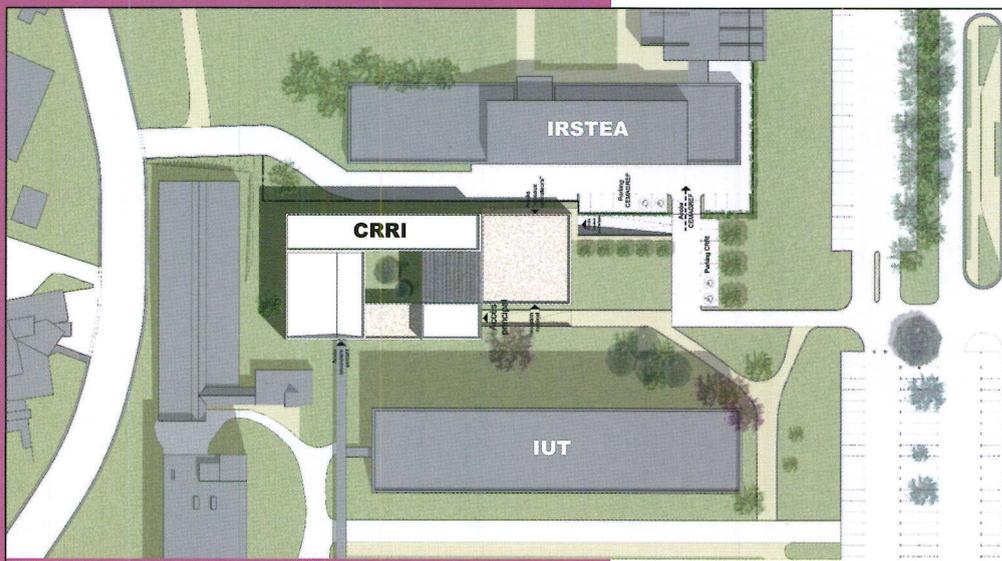
Ici sera réalisé, en conception-réalisation, le prochain bâtiment du campus : le laboratoire Magmas-Volcans de l'UBP.

En vert : zones d'espaces publics requalifiés depuis 2005.

Du minéral au végétal : la place Vasarely, au cœur du campus, est maintenant un vaste espace convivial.

L'extension de l'Isima sera livrée au printemps 2013.

La salle qui sera livrée fin 2013 aura un usage partagé entre associations et familles d'Aubière.



Le CRRRI s'insère en décalage entre les bâtiments voisins.

CENTRE RÉGIONAL DE RESSOURCES INFORMATIQUES

Une extension "identitaire"

Sur une parcelle assez étroite entre les bâtiments de l'IUT, situé à l'ouest, et de l'Irstea à l'est (ex-Cemagref), celui du Centre régional de ressources informatiques de l'UBP passait jusque-là relativement inaperçu. Cette disposition a conduit à la conception en longueur d'une extension de 2000 m² ; elle viendra se caler sur la façade ouest de l'existant et l'enveloppera en constituant un patio central. Au sud, face au mail principal du campus, une nouvelle façade signalera fortement l'entrée nouvelle du Centre, marquée par la double hauteur du hall et par l'avent qui le prolonge. Cette "porte principale" imposante s'appuiera, à l'est, sur le volume en R+1 dédié aux équipements techniques, légèrement décalé et présentant une façade réfléchissante.

Le parti architectural vise d'abord à une meilleure intégration du Centre dans un ensemble cohérent, en respectant les équilibres et les transparences des deux constructions qui l'entourent : ainsi le volume bas de l'aile ouest laisse pénétrer dans le patio la lumière d'après-midi, et laisse "respirer" le bâtiment assez transparent de l'IUT. Mais l'intention des architectes est aussi "de donner au Centre une nouvelle identité, plus à l'image de la technologie qu'il abrite". Les nouvelles surfaces seront livrées au printemps 2013, avant une seconde tranche de travaux consacrée à la remise en état des locaux existants, jusqu'à la fin 2013.

actualités Les Cézeaux



Architectes :

Enia architectes, Montreuil-sous-Bois (93)

Maître d'ouvrage : Rectorat de l'académie de Clermont-Ferrand (63)

BET : Egis Rhône-Alpes (Clermont-Ferrand, 63) ; Acoustique & conseil (Rueil-Malmaison, 92)

Coût prévisionnel travaux : 3,1 millions d'euros HT (extension)



recherche de l'Université Blaise Pascal encore situé en centre ville (une opération d'environ 18 millions d'euros TTC), ainsi qu'une crèche (1,3 million), sous maîtrise d'ouvrage du groupement de conception-réalisation qui sera choisi début 2013 ; un ensemble de 150 logements étudiants (environ 8 millions ; maîtrise d'ouvrage : Auvergne Habitat, pour le compte du CROUS). La réserve foncière que constituent les Cézeaux est encore considérable. Mais l'enjeu ultime, qui permettrait qu'émergent ici des projets non-universitaires sur des espaces urbains maintenant mieux définis, c'est le classement d'intérêt communautaire des différents réseaux par Clermont communauté. Cela suppose encore, après la mise aux normes de la voirie, un accord de participation de tous les établissements présents, à hauteur des surfaces qu'ils occupent respectivement.

Arrivant bientôt au terme de sa mission, le paysagiste Pierre Déat conclut : "Faute de schéma, certains bâtiments ont été implantés de façon un peu "autiste", au fil des années... Mais grâce à la constance du maître d'ouvrage, tout au long de deux contrats de plan Etat-Région, il y a aujourd'hui peu d'autres sites de notre région possédant une telle palette de bâtiments d'architecture contemporaine. Tout cela dans un cadre

A L'ENTRÉE NORD DU CAMPUS
80 logements en deux ans

Sur un terrain situé à l'entrée nord du campus, face au pont sous lequel passe le tramway pour entrer aux Cézeaux, la construction d'un immeuble en R+3 de 80 studios pour étudiants a commencé en août 2012. La partie orientale de la parcelle est réservée pour un futur équipement multi-accueil (= crèche). Conçu sur un plan en L, l'immeuble comportera en rez-de-chaussée des espaces communs – accueil, laverie, salle d'activités, local vélos – et onze studios, les trois étages en accueillant chacun 23 – au total, seulement 6 de ces volumes de 18 m² sont exposés au nord. L'immeuble est habillé "façon Rubik's cube", ex-



plique l'architecte Jean-Paul Cristina, pour égayer l'aspect massif du bâtiment initialement prévu en R+4. Les panneaux colorés marqueront également à chaque niveau un autre espace collectif, des balcons fumeurs... L'opération est menée en conception-réalisation ; d'autre part, une société du groupe mandataire fournit des blocs-salles de bains prêts à installer sur dalle dans chaque cellule de logement. Selon l'architecte, seule la conjonction de ces deux dispositions permet des délais aussi resserrés : concours en septembre 2011, choix de l'équipe en janvier 2012, livraison à l'été 2013.

Maîtrise d'œuvre : Jean-Paul Cristina, architecte, Clermont-Fd (63), avec Eiffage Auvergne, mandataire
Maître d'ouvrage : OPHIS du Puy-de-Dôme
BET : Secobb (structures, Clermont-Ferrand, 63), Algoterm (thermique, Aubière, 63), Echologos (acousticien, Aubière, 63), Isobase (économiste, Romagnat, 63)
Coût global prévisionnel : 4,28 millions d'euros TTC

préservé et aujourd'hui bien relié au centre d'Aubière, d'où viennent de plus en plus de promeneurs piétons. Il est important de garder ce niveau de qualité architecturale. Dès l'année prochaine, la question va être posée clairement aux élus communautaires : "prennent-ils" ou pas ? Ce serait logique qu'ils acceptent, car le campus est bien réellement d'intérêt communautaire... Ou bien renverront-ils à l'Etat... qui n'en aura pas les moyens ?"

1. Avec les Clermontois Paul Lanquette, Jean-Louis Douat et Antoine Espinasse comme architectes d'opération.

Une structure légère et lumineuse

Un système de poutres rayonnantes en bois lamellé collé maintenues par une arche métallique.

Pour cette couverture particulière qu'il voulait aérienne, l'architecte Philippe Déro a choisi le bois, l'acier et la toile tendue en membrane PVC précontrainte.

Jusqu'ici, le théâtre de verdure se composait d'une scène et de quelques gradins. Un endroit bien situé, au centre de la ville, dans un parc au bord de la Dordogne, à l'intérieur du périmètre de protection des Monuments historiques, qui attire les touristes et les habitants de la station lorsque la ville organise des spectacles, comme le festival de jazz. Un lieu convivial, ceinturé par de grandes haies de troènes et quelques arbres, où tout le monde aime se retrouver en été, pour discuter, pique-niquer ou as-



Photos : Christophe Camus

Les poutres ne reposent pas directement sur les fondations en béton, pour laisser passer la lumière.

demande de la commune, devait démarrer après le départ des touristes au début de l'automne 2011 et s'achever avant leur arrivée à la fin du printemps de cette année. Le pari a presque été tenu par l'architecte et les entreprises, avec un léger retard... dû au mauvais temps.

Dans son projet, Philippe Déro n'a prévu aucun poteau. Il a conservé la forme concentrique du théâtre de verdure, utilisant un système de poutres rayonnantes en bois lamellé collé maintenues par une arche métallique qui évite ainsi une structure porteuse en fond de scène. "Tout est en porte-à-faux", dit-il, en sortant la maquette qu'il a soumise aux élus pour les convaincre. Toutes ses propositions vont dans le sens

d'une structure aérienne, la plus légère possible, qui s'éloigne de la couverture classique synonyme de zone d'ombre et qui laisse passer la lumière au maximum, pour que le public se sente à la fois protégé et proche de la nature.

Ce n'est pas la première fois qu'il choisit une couverture textile, d'une surface de 750 mètres carrés pour le stade de Vichy — dont le taux de luminosité tourne autour de 85 %. Il évite ainsi la surface lisse, avec la contrainte malgré tout de présenter un double rayonnement de courbure, que doit supporter la charpente. Pour accentuer encore cette transparence, les poutres ne reposent pas directement sur les fondations en béton à l'arrière du site, du côté de l'avenue, laissant ainsi passer la lumière. La structure légèrement inclinée assure une meilleure visibilité de la scène, comme dans une salle de cinéma.

Architectes :

Philippe Déro
(Les Indiens Blancs) (Vichy, 03)

Maitre d'ouvrage :

Commune du Mont-Dore
(Puy-de-Dôme)

BET : Astéo (Limonest, 69),
Euclid Ingenierie (Beaumont, 63)

Montant des travaux :
396 000 euros HT



Légèrement inclinée, la structure assure une meilleure visibilité sur la scène.

sister à une représentation... lorsque la météo est clémente. Mais les rencontres deviennent plus délicates par temps de froid, de neige ou de pluie. Il manquait en fait à ce théâtre, une protection contre les aléas climatiques, autrement dit une couverture dont la réalisation, à la

L'hôpital se signale en ville

Étape marquante dans la restructuration du Centre Sainte-Marie, à Clermont-Ferrand, le nouveau bâtiment ouvert sur la place de la Liberté confère à la psychiatrie une image urbaine.

La restructuration de l'hôpital psychiatrique Sainte-Marie, qui occupe onze hectares (8 à terme) répartis en trois îlots dans le centre ville de Clermont-Ferrand, est parvenue à la fin de sa première phase. Celle-ci comprend la réalisation d'un nouveau pôle de pédopsychiatrie, dans l'îlot sud du site, et la construction dans l'îlot nord, qui était jusque là un vaste espace vert, de quatre bâtiments : trois unités de soins pour adultes, en R+1, et un bâtiment en R+5 dédié à l'accueil et à l'administration. Ainsi le "centre de gravité" de l'établissement est-il déplacé de son ancienne entrée au sud, sur la rue Franklin-Roosevelt, vers sa partie nord considérablement densifiée. Au terme des prochaines phases qui doivent s'enchaîner jusqu'à l'horizon 2016 (voir encadré), l'axe nord-sud de l'hôpital devrait offrir la perspective visuelle d'un "couloir vert" traversant les trois îlots, comme une



Photos : Christophe Camus

version atténuée du grand mail ouvert envisagé au tout départ du projet (voir Auvergne Architectures n° 36 et 51). Toute cette réorganisation de l'établissement, ainsi que sa nouvelle relation à l'environnement urbain, résulte de la collaboration avec les services de la Ville de Clermont-Ferrand qui s'est traduite par une modification de l'espace boisé classé de



Photo : Sandrine Lestrade

l'îlot nord au Plan d'occupation des sols, en 2005. Aujourd'hui, la première transformation d'importance apportée à l'image du centre hospitalier réside dans le nouveau bâtiment d'entrée, qui s'aligne sur la rue Gabriel Péri et fait face à la place de la Liberté : alors que "Sainte-Marie" était jusque là synonyme de hauts murs dissimulant la maladie mentale, le nouvel édifice conjugue forte présence et volonté d'ouverture, présentant à la cité un visage inédit. L'enjeu était, pour l'architecte Sandrine Lestrade, de l'agence Sextant, "de passer du "tout soustrait", un peu mystérieux, à une ouverture, une continuité visuelle, tout en gardant une dimension protectrice".

Ouverture visuelle

Face à un environnement bâti de hauteurs et d'aspects divers, l'articulation des deux façades en angle aigu répond par une composition des volumes qui évite d'emblée un effet de "trop-plein". Au sud et à l'est, face à l'esplanade qui se déploie en vis-à-vis de la place, les débords de dalles, tout en atténuant la monumentalité de l'édifice, protègent du soleil les façades bardées de métal laqué. Mats ou brillants, les panneaux de teintes blanc cassé, bleu ciel, vert tendre, kaki et gris composent "une harmo-



Les architectes ont recherché "une harmonie de tonalités naturelles" pour la façade donnant sur la place de la Liberté.

nie de tonalités naturelles" qui évoquent celles du paysage lointain environnant, explique l'architecte : "L'idée est de créer une "pixellisation" qui va jouer avec l'horizon, en changeant au fil des lumières et des saisons, pour introduire une présence singulière au sein du quartier et du centre ville." Le rez-de-chaussée du bâtiment s'offre comme une grande plateforme d'accueil : il distribue les accès aux différentes consultations externes et aux services administratifs installés dans les niveaux supérieurs. Le gabarit décroissant du bâti attire les regards à l'ouest, vers le centre de l'hôpital et ses trois unités de soins à taille humaine. L'ouverture visuelle, même si elle est réduite par les clôtures délimitant chacune des zones accessibles au personnel, aux visiteurs ou aux patients plus ou moins libres de circuler, crée une vraie "porosité" entre l'hôpital et la ville.

En longeant l'édifice à l'est, la rue Gabriel-Péri, par sa légère déclivité, le rehausse progressivement au dessus d'un niveau de parkings semi-



Photos : Christophe Camus

La suite... jusqu'en 2017

La deuxième phase de la restructuration du centre hospitalier consiste à aménager son nouveau pôle logistique : dans l'angle nord-ouest du site, une parcelle de 3000 m² a été cédée à un promoteur privé pour une opération de bureaux et logements. En contrepartie, le centre hospitalier sera propriétaire de deux niveaux du futur bâtiment, dotés d'un accès indépendant : un parking de 100 places en R-2 et, en R-1 (c'est-à-dire en rez-de-jardin côté hôpital), un plateau de 2000 m² de locaux regroupant la pharmacie, les services techniques et divers magasins. Ce pôle logistique doit être opérationnel en 2015, pour un coût d'environ 5 millions d'euros TTC. La troisième phase pourra alors s'enclencher : sur l'îlot nord, construction de deux nouvelles unités de soin (au sud des trois déjà réalisées) ; dans l'îlot central, démolition de plusieurs constructions dont les deux bâtiments en bordure ouest, et rénovation des autres (dont, par anticipation, Sainte-Jeanne d'Arc qui sera en chantier dès 2013). Cette phase, couplée à la vente de la partie sud-ouest du site (rue Franklin Roosevelt), est évaluée à un coût travaux de 10 millions d'euros HT et devrait s'achever en 2017.

Pôle de pédopsychiatrie : le bâti préexistant est intégré au projet grâce à l'habillage de bois.



PÔLE DE PÉDOPSYCHIATRIE

Bois et zinc pour tisser une cohérence

Au sein du vaste ensemble du centre hospitalier Sainte-Marie, ce pôle de 1996 m² utiles, situé au sud-est du site, a été inclus dans la première tranche de l'opération de restructuration. L'enjeu de la nouvelle image de la psychiatrie dans la ville est ici moins prégnant : destiné à l'accueil d'enfants et d'adolescents, le bâtiment se devait d'être plus "protecteur", moins affiché dans le tissu urbain. Ouvert sur une rue peu fréquentée du centre ville, son image est néanmoins assez remarquable, et on se plaît à croire qu'il est effectivement hospitalier à l'égard des jeunes amenés à le fréquenter.

La réutilisation d'une construction classée a constitué une contrainte supplémentaire pour les architectes. Ils l'ont prise en compte en organisant un habillage de bois qui permet de créer une cohérence entre les parties ancienne et nouvelle du pôle. Les tasseaux s'entrecroisent pour envelopper l'ancien bâtiment, et resurgissent ponctuellement, verticaux et ajourés, sur la construction neuve : en hauteur à l'ouest sur un volume en léger décrochement, en rez-de-chaussée sur toute la longueur ouest... Du côté est, le bois revient en façade du rez-de-chaussée, à claire-voie devant de petits espaces de verdure ou d'accès. Il crée ainsi une alternance chaleureuse entre les trois espaces de l'accueil de jour, chacun "surligné" d'une couleur propre : orange, vert, blanc... Ils sont traités identiquement en façade et toiture, avec du zinc gris-rouge qui transforme et adoucit les lignes de ce volume de plain-pied. En arrière de ce lieu de vie diurne, la construction change d'échelle et retrouve celle du quartier environnant : les deux étages abritent les chambres. Au total, quatre espaces verts "aèrent" et éclairent les salles d'activités et circulations dans le pôle, dont l'un qui s'ouvre sur le jardin arboré voisin.



enterré ; au nord, le volume se réduit en R+1, surmonté d'un pignon étroit, comme un signal très visible depuis le carrefour Fontgîève. De ce côté, le rez-de-chaussée abrite des services d'urgence (unités d'accueil, observation et évaluation, et de soins intensifs), et l'ensemble de ce niveau s'organise autour de deux patios intérieurs.

De même, en cœur d'îlot, les trois nouvelles unités de soins (Saint-Luc, Saint-Louis et Sainte-Agathe) sont toutes conçues autour d'un patio central. Ainsi tous les patients peuvent profiter d'un extérieur paysagé, même dans le cas où ils ne peuvent quitter les unités de soins ; celles-ci disposent chacune d'un accès direct au parc de quelque 3000 m² meublé de murs-bancs en gabions, qui s'étend jusqu'à la rue Amadéo, en limite nord du site.

Architectes :

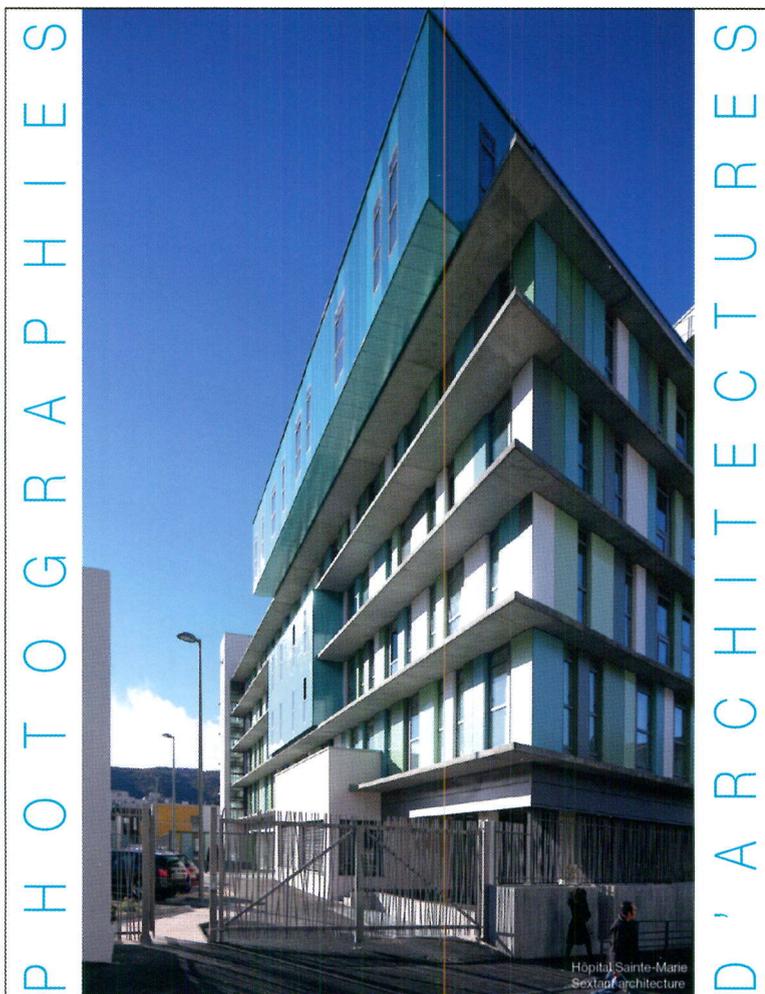
Sextant architecture (Clermont-Ferrand 63), mandataire ; architectes associés pour le pôle pédopsychiatrie : Trinh et Laudat architectes (Riom, 63)

Maître d'ouvrage :

Centre hospitalier Sainte-Marie

Coût global de l'opération :

35 millions d'euros TTC (dont 6 pour la pédopsychiatrie)



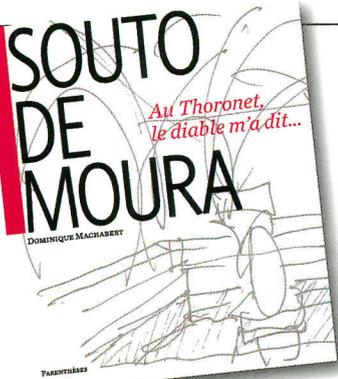
REPORTAGES / PHOTOTHEQUE
CHRISTOPHE CAMUS
www.christophecamus.com

Clermont-Ferrand / Tél.-Fax : 04 73 90 64 41 / Mail : camus.c@wanadoo.fr



Souto de Moura

Au Thoronet, le diable m'a dit...



Inité à intervenir en 2011 aux Leçons du

Thoronet, l'architecte portugais Eduardo Souto de Moura, lauréat la même année du prix Pritzker, s'entretient plusieurs fois dans ces pages avec Dominique Machabert, y livre ses dessins, ses photos et ses propres lignes d'écriture. Sur l'abbaye cistercienne, notamment, et sur l'architecture en général... *"L'architecture est un art social qui vise à résoudre des questions réelles, d'ordre physique. Qu'elle puisse devenir un art, n'est pas exclu. Mais ce ne sont pas nos mains d'architecte qui peuvent en décider. L'architecture comme art est l'affaire du temps. Si la collectivité fait sienne la chose et qu'elle la porte plus haut, il se peut, alors, qu'une architecture devienne une œuvre d'art."*

L'auteur, qui enseigne à l'ENSACF, écrit ensuite sur le travail et les réflexions tous azimuts de Souto de Moura : le sens du patrimoine, la vérité et la nature, l'échelle et les défauts, le projet et l'alibi, le Machu Pichu et la tendance des artistes à préférer les usines, et puis quoi encore ? Les œuvres de bien d'autres architectes d'hier et d'aujourd'hui, et une bonne dizaine de ses propres projets. L'ouvrage se clôt sur un entretien avec Alvaro Siza au sujet de... l'intervention de Souto de Moura au Thoronet. Ce beau livre foisonnant est évidemment très riche en photos et dessins.

Par Dominique Machabert, aux éditions Parenthèses, 180 pages en format 240x280 mm, octobre 2012, 32 euros.

livres

Le cyclope



Toto & Umberto

À Rome, les plages ferment à 19 heures. Enfin ce n'est pas à Rome même mais à Ostia, la plage de Rome, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest. À part sur quelques mètres de temps en temps, en accès libre au public, voir la mer n'est possible qu'en payant son obole pour louer pour quelques heures ou à la journée une chaise longue dans un "club" au nom ronflant généralement anglosaxonisant du genre "Sporting truc" ou "machin Beach". Un parking ombragé, une baraque de fortune qui a grandi au cours des années jusqu'à devenir un rempart opaque qui cache la mer ; on y trouve systématiquement un bar, fréquemment un restaurant, et parfois une piscine, puis enfin sur le sable, les cabines de déshabillage, les douches, les parasols, et la Méditerranée... Un beau plagiste italien vous attribue une place de stationnement, déplie la chaise longue, ouvre le parasol, vous y êtes... L'italien n'aime pas l'eau, il va à la plage pour bronzer, et rares sont les baigneurs à part quelques enfants qui goûtent encore des joies puérides, c'est normal. Pourtant qu'elle est douce cette mer, ni trop chaude ni trop froide ni trop agitée, un délice ! À peine le temps de faire quelques brasses, de se laisser porter entre deux eaux comme un vieux bout de bois, il est 19 heures. La meilleure heure en ce début août où le soleil commence à décliner, où il devient supportable, où la température descend enfin sous la barre des 37°. C'est l'heure où l'on plie les chaises, où l'on ratisse le sable en chassant les récalcitrants, c'est l'heure où l'on ne bronze plus, ou pas assez efficacement, c'est l'heure d'aller boire un Campari soda ou un Martini au bar. Plage fermée...

Alors commence la marche sur Rome. Via Cristoforo Colombo 2x2 voies séparées par un mur de lauriers roses, deux contre-allées et une forêt de pins parasols comme ceux que l'on voyait sur les affiches publicitaires des chemins de fer des années 30. Un tronc rougi par le soleil, avec au sommet un toupet plat d'aiguilles d'un vert si sombre qu'il en est presque noir. Ça ne roule pas vite, normal, tout le monde a été chassé de la plage et ceux qui ne sont pas restés au bar rentrent. À défaut d'avoir une Maserati cabriolet, ce que d'ailleurs personne ne possède, on ouvre toutes les vitres de l'auto malgré la température, on se prive de climatisation, on met le bras à la portière et le volume de la radio à fond calée sur une station locale qui passe en boucle du chanteur italien à la voix rauque, des obscurs ersatz de Toto Cutugno ou d'Umberto Tozzi sur une musique sirupeuse.

Avec la noria de scooters où trône toujours au minimum une fille dont la jupe légère retroussée par le vent dévoile les cuisses dorées, avec cette lumière extraordinaire du soleil couchant, avec cette odeur des lauriers (qu'on imagine plus qu'on ne la sent à cause des odeurs d'échappement), avec ces pins parasols à perte de vue sur un fond de ciel d'un bleu tellement intense qu'il en est presque irréel, avec Rome dorée au bout de la route qui sort de l'engourdissement d'une journée torride, on voudrait que cet instant ne finisse jamais. Rome, la ville éternelle de l'éternel retour de la plage...

Ti amo Ti amo, un soldo
Ti amo, in aria
Ti amo se viene testa
vuol dire che basta:
lasciamoci.

Même si on ne comprend pas les paroles, ça le fait grave. L'Italie est le seul pays où les chanteurs de charme fument trois paquets de cigarettes par jour sans jamais mourir du cancer. Ça doit être ça, la civilisation...

Ces images me sont revenues par un matin noir et pluvieux alors que j'embarquais à Aulnat dans une odeur de merde pestilentielle, qui provenait sans doute de la sucrerie voisine, à moins que ce soit de la station d'épuration. Une espèce de choc culturel, quoi...

Ti Amo, Ti Amo, Ti Amo...

clin d'œil

BUREAU D'ÉTUDES STÉPHANE NIGGLI
38 RUE NIEL
63100 CLERMONT-FD

TEL. 04 73 91 93 93
FAX : 04 73 91 93 94
sarics2n@orange.fr
www.cs2n.fr

CS2N
économie
DE LA CONSTRUCTION

ALGOTHERM
INGENIERIE

BUREAU D'ÉTUDES THERMIQUE ET GRANDE CUISINE

ALGOTHERM INGENIERIE

53, rue des Sauzes ■ 63170 Aubière ■ Tél : 04 73 98 51 27 ■ Fax : 04 73 98 51 12
■ e-mail : algotherm@algotherm-ing.fr



Photo : Christophe Laurent

La façade nord-est

de la parcelle. Le bâtiment se trouvait ainsi au plus près du cœur de Clermont et d'une de ses artères principales, l'avenue de la République. Destiné à abriter de nombreux bureaux, l'immeuble reprenait la typologie de la barre. Les commanditaires souhaitaient le disposer parallèlement à l'avenue, les architectes surent les convaincre de l'élever perpendiculairement. Ainsi, la façade principale ouvre rue de Châteaudun. Idéalement orientée sud-ouest, elle jouit en outre d'un large dégagement. La façade latérale nord-ouest domine l'avenue de la République mais sans l'écraser, contrairement à ce qu'aurait produit une implantation parallèle. Les maîtres d'œuvre – André Gomis et Jean Rognon – étaient des architectes-urbanistes parisiens associés dans l'agence ATUA (Atelier des techniques d'urbanisme et d'architecture). Avec Danièle Cler, ils avaient notamment remporté en 1966 le concours pour l'étude de la ZUP de Croix-de-Neyrat. Malheureusement, André Gomis décéda en juillet 1971. Jean Rognon conçut donc l'essentiel des plans du centre EdF. Clermont lui doit également l'hypermarché de Croix-de-Neyrat.



Photo : Bresson-Combes-Ondet

volumes pyramidaux forment une base talutée. Ainsi détachés du sol, les niveaux supérieurs des façades sont revêtus de panneaux préfabriqués en béton armé. Chaque panneau mesure 1,65 mètre de largeur sur trois mètres de hauteur environ. Une fenêtre rectangulaire le perce. Des moulures peu larges mais très saillantes entourent la baie et matérialisent une section des médianes du panneau. Le long des grands côtés, deux renforcements accentuent le relief. L'assemblage des panneaux divise les six étages en trois registres prin-

Un look bran

Depuis 1974, le centre administratif EdF de Clermont-Ferrand illumine de sa présence un secteur urbain peu qualifié.

Délimité sur trois côtés par la rue de Châteaudun, la rue de la Liève et l'avenue de la République, le site était occupé depuis 1846 par une usine de production du gaz pour l'éclairage public. Objets emblématiques, deux gazomètres furent détruits après leur désaffectation en 1965. L'entreprise EdF-GdF, propriétaire des lieux depuis les nationalisations de 1946, décida de construire un centre administratif régional au nord-ouest

La façade sud-ouest et le porche d'entrée ajouté en 1993 (Bresson-Combes-Ondet, architectes)



Le bâtiment et ses couleurs d'origine

L'ensemble administratif EdF se compose d'une barre de six étages sur un rez-de-chaussée semi-enterré. Au nord-est, un corps de bâtiment constitué de deux parallélépipèdes ne comporte qu'un étage. Il abrite des services sociaux et des logements de fonction. Une passerelle assure la liaison entre les deux corps. Cette articulation est marquée au rez-de-chaussée de la barre par le hall d'entrée principal qui dessert les ascenseurs et un escalier. Chacun des six étages comprend un plateau d'environ 12 x 58 m (700 m²) desservi par un couloir central longitudinal. En façade sud-est se trouve une seconde cage d'escalier. Le bâtiment possède une ossature en béton armé. En périphérie du rez-de-chaussée de la barre, des

Projet : 1970
Mise en service : 1974
Architectes : Jean Rognon et André Gomis



Détail de l'angle sud

Photos : Christophe Laurent



Photo : Claudine Brun



Un placard en plastique moulé

En 1993, les couleurs étaient très estompées

Un couloir bordé de placards (à la suite d'une rénovation intérieure, cet état n'existe plus)

fenêtres apportaient des touches colorées supplémentaires. Les aménagements intérieurs relevaient du même souci du détail. Ainsi, chaque étage était individualisé par une couleur (orange, vert, etc.), reprise par exemple sur des bandes qui rythmaient les sols en matière plastique. Dans les bureaux et des deux côtés des couloirs longitudinaux se trouvaient des placards en plastique dur moulé. Spécialement dessinés par les architectes, ils reprenaient la couleur

distinctive de l'étage. Les premières années, l'esthétique du centre administratif ne fit pas des étincelles au sein de l'opinion publique "éclairée". En 1993, un porche d'entrée fut construit en bordure de la rue de Châteaudun, les panneaux furent rénovés, mais l'on effaça les vestiges de la polychromie des façades. Un choix différent serait sans doute fait aujourd'hui, car la vigoureuse expressivité du style *seventies* bénéficie enfin d'une reconnaissance salvatrice.

Texte :
Christophe Laurent
Historien de l'architecture

Ce texte se fonde sur le dossier inédit rassemblé en 2002 par Claudine Brun : Le bâtiment administratif du centre EdF de Clermont-Ferrand, 20 p., avec une interview de Jean Rognon. Voir aussi les articles sur l'œuvre d'André Gomis parus dans Cimaise (n° 97, 1970), L'Architecture d'aujourd'hui (n° 158, 1971) et dans Techniques et Architecture (n° 6, 1971).

Détail des panneaux sur les niveaux inférieurs de la façade sud-ouest



Photo : Claudine Brun

ché

cipaux. Dans la hauteur de chaque registre prennent place deux panneaux légèrement différents. Un large et proéminent bandeau de semelle constitue la base du panneau inférieur. Ce bandeau est en retrait sur le panneau supérieur qui, en outre, possède à son sommet une moulure plate supplémentaire au même nu que les autres. Ainsi, chaque registre est délimité par une forte ligne horizontale.

Les panneaux très sculpturaux créent de puissants contrastes d'ombre et de lumière. Ils dessinent une trame modulaire régulière qui, sans monotonie, affirme l'identité de cet immeuble de bureaux. Les deux cages d'escalier hors-œuvre génèrent des accents verticaux. Leurs murs – dont le béton garde l'empreinte des coffrages – étaient à l'origine peints de couleurs vives : rouge pour l'escalier nord-est, bleu pour celui du sud-ouest. La peinture rouge couvrait aussi les parois de la chaufferie placée sur le toit-terrasse, une partie de la façade sud-ouest, etc. Les stores en toile orange des



Photo : Christophe Laurent

repérage

Clermont-Ferrand

Avec la rénovation de la résidence Arverne souhaitée par les 360 copropriétaires, c'est tout un quartier qui passe à une vitesse supérieure. Dans leurs propositions, les architectes ont préféré l'élégance à la fantaisie et la sobriété à la mode.

La résidence Arverne change de peau

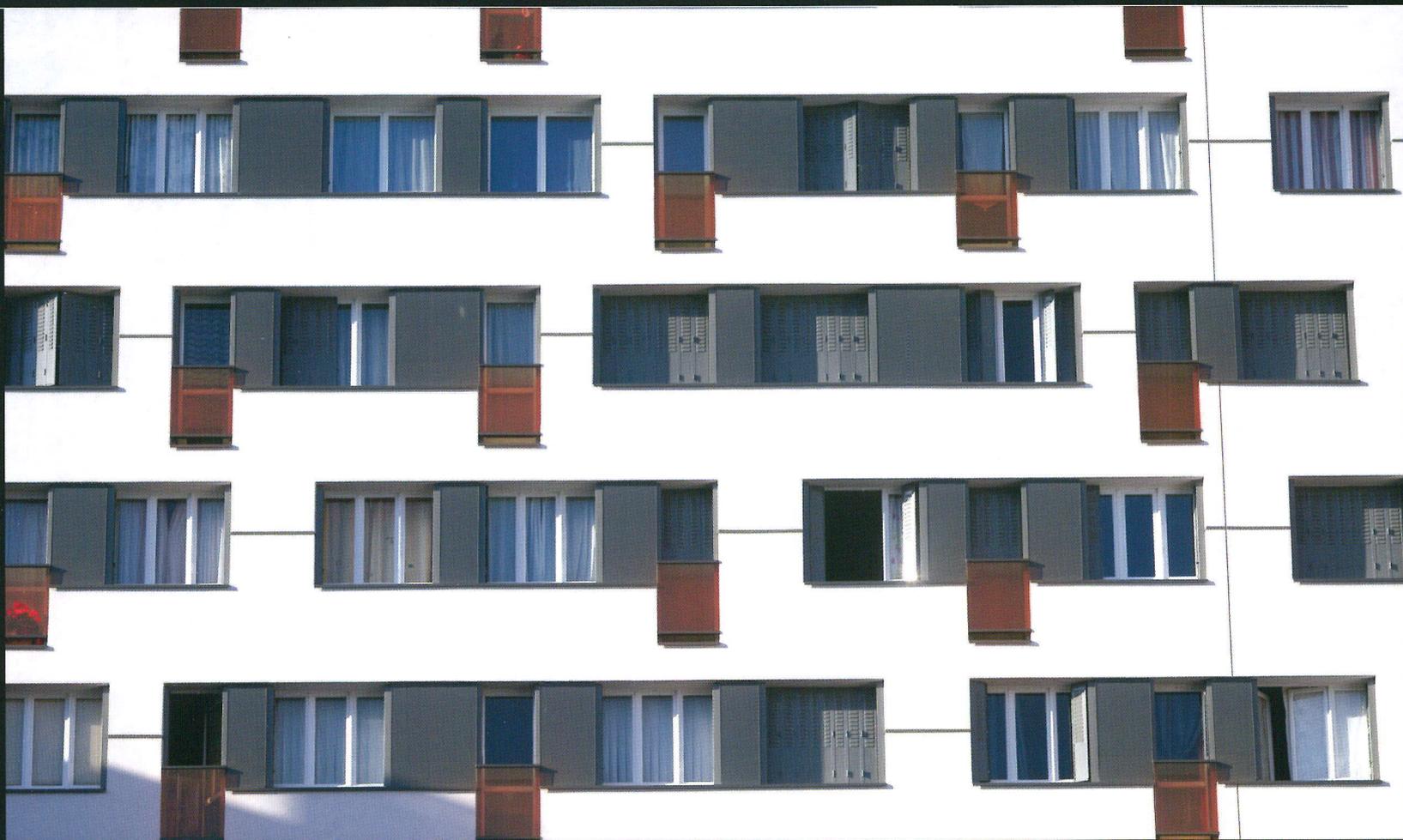
L'histoire a commencé classiquement par un concours d'idées pour choisir un maître d'œuvre, en novembre 2006, avec le projet de peindre les façades, dans le même esprit que l'architecte d'origine Julien Arnaud, spécialiste clermontois des grands ensembles, qui s'est inspiré du Parisien Jean-Louis Fayeton, choisissant, dans les années soixante, la couleur grège pour toutes les façades. A ce stade, le projet de la plupart des trois-cent-soixante copropriétaires n'allait guère plus loin que la réfection de l'étanchéité. Comment alors les convaincre d'écouter des propositions plus ambitieuses, en d'autres termes, plus architecturales ? *"Il a fallu, en fait, beaucoup de persévérance et de persuasion et plusieurs années de discussion avec le syndicat Square Habitat et un petit groupe de propriétaires passionnés, regroupés dans la commission "Travaux", pour obtenir l'agrément de tous"*, se souviennent Alain Grespan et Hervé Porte, les deux architectes lauréats.

Leur intervention a débuté par une analyse détaillée du site, au niveau des angles de vue, des perspectives, des rythmes et des proportions, de l'impact des immeubles alentours, de la lumière à différentes heures de la journée. Le manque d'étanchéité des panneaux préfabri-

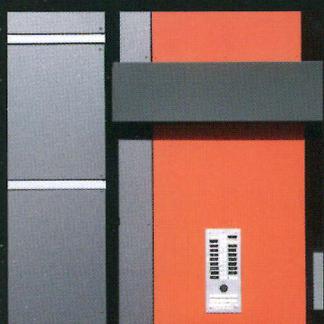


Un changement radical de style.

Photos : Christophe Camus



Photos : Christophe Camus



Le plan des immeubles : l'intervention des architectes a commencé par une analyse détaillée du site, au niveau des angles de vue, des perspectives, des rythmes et des proportions, de l'impact des immeubles alentours, de la lumière à différentes heures de la journée.

qués d'origine et l'absence totale d'isolation thermique ont finalement convaincu les copropriétaires d'abandonner l'idée d'un simple ravalement et donc d'accepter ce que proposaient les architectes, c'est-à-dire un habillage total des façades existantes, permettant non seulement de réduire la consommation d'énergie de 10 à 15 % mais aussi d'opérer un changement radical de style, d'imaginer d'autres proportions, de corriger le manque de contrastes et le défaut "d'assise", d'effacer les "décors excessifs" et de reprendre les perspectives. *"Nous avons préféré l'élégance à la fantaisie et la sobriété à la mode, résumant-ils, tout en conservant l'option "d'unité de style" choisie par les concepteurs d'origine."*

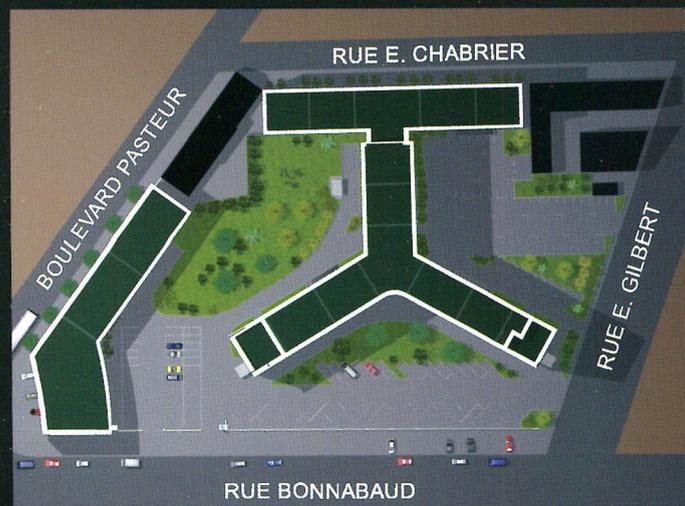
Huit nuances de gris

Il s'agit là d'appartements fonctionnels, construits à l'économie, en accession à la propriété pour des revenus moyens. A cette époque de grands ensembles, les maîtres d'œuvre n'ont pas été trop regardants sur les principes de construction. Les panneaux préfabriqués s'assemblaient à sec sans aucune isolation. Pour éviter une trop grande symétrie, les fenêtres n'étaient pas alignées et des éléments en relief venaient "enrichir" les façades. Le projet actuel cherche à réduire l'aspect minéral d'origine, en utilisant des matériaux réfléchissants, qui changent avec l'humeur du ciel, principalement des panneaux de résine métallisés, en verre teinté pour renvoyer la lumière et rendre les "façades vivantes". Ils vont jouer ainsi entre eux selon l'exposition, l'ensoleillement, le temps, et concourir à animer le quartier grâce à ces variations.

Voulant atténuer l'effet de hauteur, les architectes ont choisi des rythmes différents pour les façades en vue de renforcer les perspectives et de retrouver ainsi des lignes horizontales. Ils ont aussi utilisé des couleurs sombres pour accentuer les soubassements. Le socle des bâtiments est habillé maintenant de plaques noires en résine, aux reflets tirant sur le bronze. Le re-

groupement des fenêtres par "séquences aléatoires" donne aux percements une expression nouvelle et les barreaudages tristes des balcons ont cédé la place à des plaques de verre feuilleté brillant parsemées de notes orangées, aux couleurs des stores existants, qui permettent de créer une animation par leurs reflets. Les persiennes d'origine ont été thermolaquées et des panneaux en aluminium laqué et satiné ont été posés entre les fenêtres. A l'arrière, un enduit pelliculaire mat, garde la mémoire de la construction traditionnelle. Les habitants du quartier ont bien conscience, aujourd'hui, que la résidence anoblit le quartier.

Le projet cherche à réduire l'aspect minéral d'origine, en utilisant des matériaux réfléchissants, principalement des panneaux de résine métallisée, en verre teinté, pour rendre les "façades plus vivantes".



Architectes :

Alain Grespan, Hervé Porte
(Clermont-Ferrand, 63)

Maître d'ouvrage :

Copropriété Arverne

Montant des travaux :

3,5 millions d'euros HT

Le Conseil de l'Ordre

souhaite la bienvenue

aux confrères et

concurrents récemment

inscrits à notre Tableau :

Amélie BRIAIRE

Brigitte FLORET

Jean MAILLARD

Antonio NUNEZ MEDEIROS

ATTENTION ! Le tableau ci-dessous est basé sur les travaux du jury et ne présage en rien de la décision de l'attribution définitive du marché.

Lieu	Projet	Maître d'ouvrage	Date sélection & Représentants CROA	Equipes retenues	Date sélection lauréat & Représ. CROA	Lauréat jury	Coût travaux
AURILLAC Cantal	Restructuration du Stade Jean-Alric	Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac	2-mars-12 C. Berger P. Saintenac	Atelier Ferret Architectures (33)/ HBM Architectes (12)/ A+Architecture Cervantes (34)/	27-avr.-12 C. Berger P. Saintenac	A+ Architecture Cervantes (34)/	5,5 à 5,9 M € HT
MOULINS Allier	Réalisation d'un Complexe Multisports couvert	Moulins Communauté	29-févr.-12 B. Allezard-Chambon G. Alexandre F. Bouesnard	Lerner-Menis-Noailhat/ Perrin-Recoules/ S. Pichon/	28-juin-12 B. Allezard-Chambon G. Alexandre F. Bouesnard	Lerner-Menis-Noailhat/	3,4 M € HT
YZEURE Allier	Construction siège social SDE 03	SDE 03	15-mars-12 J. Lechuga	Bruhat & Bouchaudy/ Atelier Carré d'Arche (18)/ Banvillet Darqué/ Lerner Menis Noailhat/	14-juin-12 J. Lechuga	Atelier Carré d'Arche (18) /	1,77 M € HT
SAINT-FLOUR Cantal	Construction d'un bâtiment agricole et pédagogique au Lycée Louis-Mallet	Conseil Régional Auvergne	22-mai-12 C. Serin	Fabriques Architectures Paysages (42)/ Clef de Voute/ Estival Architecture/	16-oct.-12 C. Serin	Clef de Voute	1,4 M € HT

EXECO
Economiste de la construction
Coordination des Travaux



5, chemin du haut
63490 SAUXILLANGES
agence.execo@orange.fr
04 73 96 86 97

VOLVO V60 4 ROUES MOTRICES
VOTRE VOLVO



À PARTIR DE 42 750€*

* Modèle présenté : VOLVO V60 D5 AWD Geartronic 215ch R-Design au prix public TTC conseillé au 17/10/11 de **45 900€**. Prix public TTC conseillé au 17/10/11 pour un VOLVO V60 D5 AWD Geartronic 215ch Momentum. Gamme VOLVO V60 : consommation Euromix (l/100 km) : 4,5/10,2 - CO₂ rejeté (g/km) : 119/237. volvocars.com/fr

PRESTIGE CARS GROUPE BARRAT AUTOMOBILES
AUBIERE **MONTLUÇON** **TOULON/ALLIER**
04 73 74 65 75 04 70 05 68 11 04 70 44 99 55

Pour vos
Totems - Banderoles - Décors de véhicules
Enseignes - panneaux
Stands - PLV - Signalétique - ...

Signalez-vous!

Avec **GDAO**



Tél. 04 73 62 62 69 - Fax 04 73 62 65 11 - www.gdao.fr - gdao@gdao.fr
Les Pérouses - 6540 Romagnat

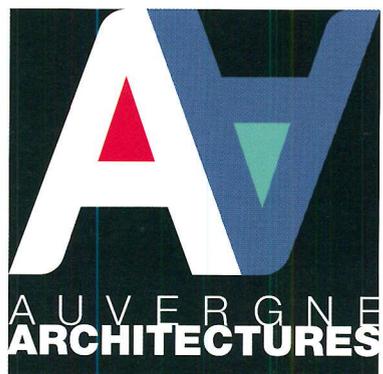
EUCLID
INGENIERIE



BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES BATIMENT
TOUS CORPS D'ETAT :

- Génie civil :** Structure béton, structure acier, structure bois.
- Fluides :** Chauffage, climatisation, ventilation, traitement d'air, plomberie-sanitaire, fluides médicaux, énergies renouvelables.
- Electricité :** Courants forts et faibles, réseaux informatiques.
- Economie de la construction :** Métré, établissement de pièces écrites.
- V.R.D. :** Voirie et Réseaux Divers, aménagements extérieurs.
- C.S.S.I. :** Coordination des Systèmes de Sécurité Incendie.
- O.P.C. :** Ordonnancement, Pilotage et Coordination.
- H.Q.E. :** Haute Qualité Environnementale.
- Cuisines collectives - Buanderie**

10, rue Becquerel BP 123
63110 BEAUMONT
Tél. 04 73 26 79 60 - Fax 04 73 27 68 77
contact@euclid-fr.com
www.euclid-fr.com



Je m'abonne

Je désire recevoir les trois prochains numéros d'Auvergne Architectures au prix spécial de 15 €.

Je recevrai par ailleurs les invitations aux manifestations organisées par le Conseil régional de l'Ordre des Architectes.

Nom

Société ou Organisme

Adresse

.....

.....

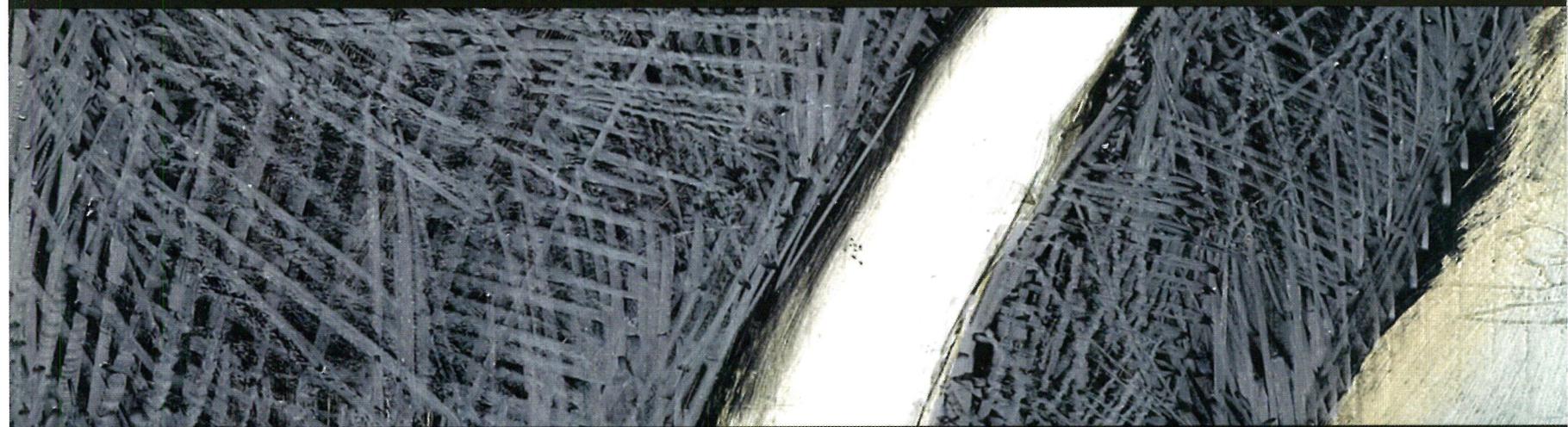
Code postal Ville

Date.....Signature

COORDONNATEUR DE LA REVUE "AUVERGNE ARCHITECTURES"

DE BUSSAC

CRÉATIONS IMPRIMÉES



Joël Barbiéro - Assemblage, 12 éléments de 18 x 18 cm - carton, verre imprimé, bois - Détail

CONCEPTIONS
RÉALISATIONS



WWW.DEBUSSAC.FR
0473 423 100

GRUPE D2000

Une restauration patrimoniale adaptée aux exigences contemporaines

Du fait de son implantation emblématique sur une place qui ne l'est pas moins, des attentes culturelles fortes quant à sa réouverture, la rénovation de l'Opéra-Théâtre de Clermont est un chantier majeur.

Les objectifs poursuivis sont connus : doter Clermont d'une salle de spectacle adaptée aux exigences contemporaines : de confort pour les spectateurs (climatisation, acoustique, éclairages, accès handicapés) et techniques pour les artistes (machineries ultra modernes, modularité du plancher de la fosse, nouveaux locaux pour l'Orchestre d'Auvergne), sans oublier les mises aux normes en matière d'isolation, de sécurité et de protection incendie, d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite.

L'autre volet décisif de cette rénovation de fond en comble est de retrouver l'éclat initial des décors. Pour le Cabinet Fabre et Speller, en charge du projet, le registre était à l'époque à des couleurs dans les tons jaune orange, « plus fraîches et moins emphatiques. »

La divine surprise de l'été 2012 fut la redécouverte de fresques au Foyer Barbalat, élégantes allégories de style Art 1900 sur le théâtre, la danse et la musique, peintes en 1904 par Louis Retru. En d'autres termes, pour les Clermontois, l'Opéra-Théâtre de Clermont, post rénovation, sera une réelle re-découverte.

Fin mars 2013 : livraison des travaux.

Rentrée culturelle 2013 : inauguration.

Coût prévisionnel estimé : 11 994 651 € HT.

Participations financières : Ville de Clermont-Ferrand, État-Ministère de la culture, Réserve parlementaire de madame la députée Odiles Saugues, Région Auvergne, Département du Puy-de-Dôme.

Opéra-Théâtre de Clermont

